# LE VOYAGE DE JOSEPH II EN FRANCE (1777) : LA TRANSCRIPTION DE GEORGES ENGLEBERT DU JOURNAL DE PHILIPPE COBENZL

Près de deux cent cinquante ans sont passés de la mémorable visite de Joseph II chez Marie-Antoinette, qui a suscité si fort intérêt à l'époque et grande curiosité dans la postérité. Une pièce inédite donne un nouvel aperçu à cette étape célèbre de la vie de l'empereur : le journal de son principal compagnon de voyage, le comte Philippe Cobenzl.

En 1885, Alfred von Arneth (1819-1897), en publiant les *Mémoires* de Philippe *(Souvenirs des différentes époques de ma vie)*, se plaignait du fait que « Cobenzl est infiniment plus silencieux sur le voyage lui-même, qui à ce moment-là a provoqué une émotion si extraordinaire, qu'on ne le souhaiterait. Bien qu'il dise avoir enregistré tous les incidents au cours de la même période dans son carnet de voyage, qui serait toujours parmi ses papiers[1], on ne sait pas ce qu'est devenu. » Arneth ne pouvait pas s'expliquer cette perte, car « la vive admiration que les Français étaient censés avoir pour l'empereur ne s'étendait cependant pas à ses deux plus distingués compagnons de voyage. Ils ont dit d'eux que l'un, le comte Joseph Colloredo, ne parlait pas, mais que l'autre, Philippe Cobenzl, ne pouvait pas parler. De celui-ci, on peut voir comment un obstacle à ce dernier était la maladie fatale du bégaiement, même dans les années plus mûres. »[2] La narration des rendez-vous et des conversations de Cobenzl avec de nombreux personnages de l'époque, même seul en l'absence de l'empereur, permet aujourd'hui de réfuter ces affirmations.

---

1 « Chemin faisant il [Joseph] prenait alternativement Mr. de Colloredo et moi dans sa calèche, pour causer tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre. On partait du gîte de très-grand matin, et on faisait halte à l'entrée de la nuit ; alors on mangeait du repas qu'on trouvait tout prêt. Et moi, de mon côté, avant de me coucher, j'annotais régulièrement tout ce qui m'avait intéressé, dans un petit journal qui se trouve encore parmi mes papiers. » : Alfred von ARNETH, *Graf Philipp Cobenzl und seine Memoiren (Souvenirs des différentes époques de ma vie)*, «Archiv für österreichische Geschichte», 67 (1886), pp. 1-181 : 122-123. Le court compte-rendu du voyage se termine à la p. 124.

2 Arneth, *Graf Philipp Cobenzl*, pp. 22-23.

Le voyage de Joseph II est d'abord un succès politique extraordinaire, fruit de la « révolution diplomatique » de Kaunitz. Rien n'indique que seulement quinze ans plus tard la France tentera par tous les moyens de détruire l'Empire des Habsbourg. La tournée du comte de Falkenstein se voudrait « incognito », ce qu'on appellerait plutôt une visite privée. D'un certain point de vue, c'est vrai : la visite d'un frère à une sœur et à son beau-frère. Philippe Cobenzl est également mis à part des recommandations de Joseph à Marie-Antoinette sur la façon de mener à bien la mission de son auguste mariage. D'un autre point de vue, le voyage est une véritable mission diplomatique, et pas seulement parce que la naissance d'un héritier de la France soulève le sort de l'alliance avec l'Autriche, comme cela a été souligné à plusieurs reprises. Plus : l'empereur, qui rédige son propre journal[3], veut connaître dans les moindres détails, comme d'autres souverains du XVIIIe siècle à l'instar de Pierre le Grand, les nouveautés de la science, de l'art et les personnalités les plus brillantes du pays le plus avancé d'Europe.

Le succès croissant que remporte le souverain du Saint Empire en France parmi les dizaines d'intellectuels et les foules des différentes villes visitées se révèle également au cours du *Journal* de Philippe Cobenzl dans toute son importance. Cobenzl lui-même est bouleversé par cet enthousiasme, à tel point qu'il est pris deux fois pour l'Empereur, à Laval et à Toulouse, où l'on parie même sur le sujet. Mais il n'est pas un spectateur passif, au contraire il se prend des libertés, comme quand à Montpellier il s'excuse de ne pas pouvoir revenir chez son maître car il est déjà couché. Surtout, il voit seul des personnalités telles que Gluck, Franklin et Rousseau, dont il avoue une certaine admiration pour « toute la singularité de son caractère ».

Le voyage avec Joseph II s'avère être une étape fondamentale pour la formation et la carrière de Cobenzl[4], qui note avec un zèle particulier tous les détails sur les bâtiments, l'architecture et l'urbanisme, démontrant un intérêt qu'il a déjà soigné pendant son éducation. Il préfère les rencontres avec les artistes aux inspections des forteresses, des ports et des casernes – la passion de son souverain. Ce dernier élabore son plan de tolérance religieuse qu'il va présenter à Marie-Thérèse, et pour cette raison il s'entretient longuement avec de nombreux prélats de la patrie du jansénisme. Il évite toutefois de manière flagrante une entrevue avec Voltaire, ce qui serait inévitablement vu comme un acte d'hommage au philosophe.

Le comte de Falkenstein et Philippe Cobenzl font plutôt leurs dévotions le dimanche et continuent, avec l'énergie incessante de Joseph, leur tour de force à travers de la France à son maximum artistique et intellectuel, un

3 ÖStA, HHStA, Hofreisen 9, Konv. 1.

4 Cfr. Wolfgang MAY, *Reisen „al incognito". Zur Reisetätigkeit Kaiser Josephs II.*, «MIÖG», 93 (1985), pp. 59-91 : 78.

pays qui incite l'empereur à des réflexions ponctuelles sur l'état des Pays héréditaires d'Autriche[5]. Philippe prend également soin de témoigner des innombrables misères du peuple et, en particulier, des plus faibles : « bons pauvres », orphelins, mères célibataires, malades, fous, « filles de joye » (prostituées). Il visite le château de Bicêtre et dénonce la « malpropreté et la misère [qui] règnent dans cette maison ». Pour lui, l'œuvre pionnière de l'abbé de l'Épée, instructeur des sourds et muets, « est la chose la plus curieuse que j'ai vu en France » grâce à l'enseignement de la langue des signes.

Parmi des nombreuses raisons d'intérêt, le *Journal* de Cobenzl s'offre comme une mine d'informations sur le théâtre et l'opéra en cet âge d'or. Une « mauvaise comédie allemande suivie d'un ballet assez beau » est proposée par l'Électeur de Bavière, tout comme « très mauvaise » est la comédie allemande donnée à Bâle. À propos des scènes provinciales, le jugement de Cobenzl est généralement impitoyable. À Paris, en revanche, on sort tous les soirs à théâtre[6] voir les tragédies de Racine, Corneille et Voltaire et les comédies de Boursalt et Lesage ; ou bien à l'opéra : la tragédie-lyrique de Rameau et l'opéra-comique de Monsigny, Grétry, Philidor et Duni (sans oublier le *Devin du village* de Rousseau) ; ainsi que des ouvrages d'auteurs désormais oubliés. De nombreuses pièces, Cobenzl révèle des informations précieuses sur la mise en scène et les réactions du public. La grande nouvelle est néanmoins la réforme du théâtre musical de Gluck, qui a récolté à cette époque ses plus grands triomphes.

Le voyage de Joseph II a été immédiatement décrit par plusieurs récits[7] et a fait l'objet d'importantes éditions de sources[8], tout d'abord les lettres échangées entre l'Empereur, sa mère l'Impératrice Marie-Thérèse, sa sœur Marie-Antoinette et son frère Léopold de Toscane. La visite en France de 1777, de même que les autres voyages du Comte de Falkenstein, a été

---

5 Alfred von ARNETH (éd.), *Maria Theresia und Joseph II.: Ihre Correspondenz sammt Briefen Joseph's an seinen Bruder Leopold*, tome 2 : 1773-Juli 1778, Wien, Carl Gerold's Sohn, 1867, pp. 150-160.

6 Joseph écrit à son frère Léopold que « je reste toute l'après-dînée seul chez moi et ai envoyé mes Messieurs au théâtre » : Arneth (éd.), *Maria Theresia und Joseph II.*, p. 131.

7 Abbé DUVAL-PYRAU [né Henri-François Pyrard], *Journal et anecdotes interressantes du voyage de monsieur le comte de Falckenstein en France*, Francfort - Leipzig, 1777 ; *Anthologische Beschreibung der Reise des Herrn Grafen von Falkenstein nach Frankreich 1777*, Schwabach, Johann Friederich Enderer, [1777].

8 Arneth (éd.), *Maria Theresia und Joseph II.*, pp. 129-160 ; ID. (éd.), *Marie Antoinette, Joseph II. und Leopold II. : ihr Briefwechsel*, Leipzig, Köhler, 1866, pp. 4-18 ; Maxime de la ROCHETERIE, [Gaston du Fresne] Marquis de BEAUCOURT (éds.), *Lettres de Marie-Antoinette*, Paris, Alphonse Picard et fils, 1895, tome 1, pp. 140-145 ; Mathieu-Auguste GEOFFROY, Alfred von ARNETH (éds.), *Marie-Antoinette : correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le Comte de Mercy-Argentau*, Paris, Libraire de Firm Didot frères, fils et C.ie, 1874, tome 3, pp. 22-31.

soigneusement examinée par les historiens[9] et aussi par des dissertations[10], s'attardant sur les aspects politiques. Le *Journal* de Philippe Cobenzl, publié ici pour la première fois, permettra d'enrichir la connaissance de cette époque de ferments, d'innovations et d'inquiétude.

Le manuscrit, qui se trouve entre des mains privées, a été acquis par Jean Jadot[11] (1917-2010), collectionneur et trésorier de la Société numismatique de Belgique, qui l'a mis à la disposition de Georges Englebert (1926-1995), historien militaire et attaché culturel de l'ambassade belge à Vienne. Englebert a préparé une transcription méticuleuse du texte, sur laquelle cette édition est basée, et l'en a fait don au comte Guillaume Coronini (1905-1990). Conservés aux Archives d'État de Gorizia dans le Fonds Coronini (*Materiali di studio*, b. 110, f. 144), les papiers ont été trouvés par Cristina Bragaglia Venuti (voir son essai dans ce volume) et mis à disposition pour cette publication par la Fondation Coronini Cronberg.

Dans la transcription du texte, on s'est limité à rendre en orthographe moderne de certaines mots (comme, par exemple, *tems* = temps), quelques ponctuations et accents ajoutés pour faciliter la lecture.

*Federico Vidic*

9 Derek BEALES, Joseph II, tome 1. *In the Shadow of Maria Theresa, 1741-1780*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, pp. 367-385. Quant aux biographies de l'Empereur on renvoit à Jean BÉRENGER, *Joseph II : serviteur de l'État*, Paris, Fayard, 2007 ; François FEJTŐ, *Joseph II, un Habsbourg révolutionnaire*, Paris, Perrin, 1982² (traduction italienne : *Giuseppe II, un Asburgo rivoluzionario*, Gorizia, LEG, 2001).

10 Roland KRATZER, *Die Reisen Josephs II.*, Diplomarbeit, Karl-Franzens-Universität Graz, 2014, pp. 81-96.

11 Antonio TRAMPUS, *Entre de Ligne et Zinzendorf : bio-bibliographie de Georges Englebert (1926-1995)*, « Casanoviana », 1 (2018), pp. 128-138 : 133.

*[1r]*

Journal de mon
Voyage en France avec l'Empereur Joseph
en 1777

*N.B. Ce ne sont que des annotations que je faisais à la hâte tous les soirs avant de me mettre au lit pour garder le souvenir de ce qui s'était passé dans la journée, n'étant proposé de ~~faire~~ rédiger après mon retour à Vienne un Relation circonstanciée de ce Voyage*

[Voyage du Comte de Cobentzl avec Joseph II en France[12]]

Le Vendredi Saint [28 Mars 1777] à 7 heures du soir billet[13] de S.M. ordonnant le départ (* indisposition de Madame de Windischgraetz[14] pour la pour que S.M. y pend[15])[16] – Samedi Saint à trois heures tout est prêt au départ. – Dimanche de Pâques je prends congé de S.M. l'Impératrice – Lundi matin je prends congé de la famille Royale et de Madame de Chanclos[17], ce qui elle me dit par rapport à la Communion (* à trois heures après-midi trois voitures d'équipage partent pour attendre S.M. à Braunau) –

Mardi [1 Avril] à 7 heures du matin rendez-vous à l'appartement de S.M. J'y trouve outre Colloredo[18] et Brambilla[19], Dietrichstein[20], Rosenberg[21] et Lascy[22].

---

12 D'autre main.

13 L'empereur écrit un petit billet à Cobenzl, précisant que « voulez-vous venir avec moi, dites-le sans compliments, vous me ferez plaisir, et je ne m'en fâcherai pas si des raisons vous en empêchassent » : Sébastien BRUNNER (éd.), *Correspondances intimes de l'Empereur Joseph II avec son ami le Comte de Cobenzl et son Premier Ministre le Prince de Kaunitz*, Mayence, François Kirchheim, 1871, p. 13. Le 6 mars l'Empereur se disait « pas encore entièrement décidé au sujet de mon voyage en France » : Arneth (éd.), *Maria Theresia und Joseph II.*, p. 129. En effet Cobenzl affirme que « la plus grande preuve d'affection que me donna Joseph II, ce fut à la fin de 1776, lorsque, ayant résolu de faire un voyage en France, il daigna me nommer de sa suite [...] mais la chose paraissait très-douteuse [...]. Sur cela je fis pendant six semaines les dispositions nécessaires pour être prêt au départ » mais on attendit encore jusqu'au billet de l'Empereur que disait « Enfin, mon cher Cobenzl, il est décidé, et il n'y a pas là du *credo di sì* ou *credo di nò*, comme à l'opéra buffa »: Arneth (éd.), *Graf Philipp Cobenzl*, pp. 118-110.

14 Josepha von Windischgrätz, née Erdödy (1748-1777) : *idem*, p. 122.

15 Arneth, *Graf Philipp Cobenzl*, pp. 15-17, 22.

16 Ajouté au texte par Cobenzl.

17 Josepha von Chanclos (m. 1810).

18 Giuseppe di Colloredo-Mels-Wallsee (1735-1818), général de division, puis lieutenant-maréchal et conseiller aulique de guerre, chevalier de Malte (grand prieur de Bohême 1791-1818) : Constantin von WURZBACH, *Colloredo-Mels und Wallsee, Joseph Maria Graf von*, dans *BLKO*, tome 2, Wien, Verlag der typografisch-literarisch-artistischen Anstalt (L. C. Zamarski, C. Dittmarsch & Comp.), 1857, pp. 427-429.

19 Giovanni Alessandro Brambilla, depuis 1784 baron de Carpiano (1728-1800), médecin de la cour de Joseph II, innovateur de l'enseignement de la chirurgie à la Josephs-Akademie, suivit l'empereur en tant que "chirurgo della persona" pour prendre conscience des conditions des services de santé en France : Francesco TONELLI, *Giovanni Alessandro*

L'Empereur va encore faire ses adieux à la famille qui sont encore dans l'antichambre où l'on avise le matin. – à huit heures on part avec un fort beau temps[23]. – S.M. s'arrête à Saint-Hippolite pour voir une maison où on élève assez mal 24 filles de pauvres officiers – La directrice grande jaseuse – On continue la route jusqu'à Mölk[24] où S.M. fait servir quatre plats apportés de Vienne – On continue la route pendant toute la nuit – à Strenberg[25] je perds de vue S.M. ; chemin faisant Brambilla m'instruit de l'humeur de l'archiduc Ferdinand[26] (* raconte du courrier du Baron de Breteuil[27]) – ~~je prends du café~~[28].

Mercredi [2] à midi j'arrive à Braunau où S.M. m'avait précédé d'une heure – nous nous mettons à écrire – à quatre heures promenade autour de la ville de Braunau rencontre du vieux pitre raccommodant un bateau sa méprise vis-à-vis de Colloredo qui il pend peu l'Empereur – La promenade continue le long de l'Inn – on rentre en ville suivi de quelques officiers de la garnison et de la populace – S.M. se retire avec Colloredo et moi, on parle de l'inquiétude des officiers de la garnison sur leur sort après la mort de l'Électeur. – S.M. raconte sa aventure avec l'Électrice douaire de

---

*Brambilla (1728-1800) chirurgo dell'imperatore*, Firenze, Polistampa, 2011, pp. 79-86 ; Maria Carla GARBARINO, *«Per il bene dell'umanità sofferente». La chirurgia di Giovanni Alessandro Brambilla (1728-1800)*, Pavia, Cisalpino, 2019.

20 Johann Baptist Karl, prince de Dietrichstein-Proskau-Leslie (1728-1808), grand-écurier, confident de Joseph II.

21 Franz-Xaver Orsini-Rosenberg (1723-1796), grand-chambellan et ministre de conférence de Joseph II : Constantin von WURZBACH, *Rosenberg-Orsini, Franz Xaver Wolf Fürst*, dans *BLKO*, tome 27, Wien, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1874, pp. 14-17.

22 François Maurice de Lacy (1725-1801), maréchal autrichien : Constantin von WURZBACH, *Lacy, Franz Moriz Graf von*, dans *BLKO*, tome 13, Wien, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1865, pp. 464-469.

23 « L'Empereur est effectivement parti mardi passé à huit heures du matin, écrit Franz Xavier Koller à Amalie Khevenhüller le 3 avril 1777, dans la plus mauvaise humeur, à ce qu'on dit, et Cobenzl aura été aussi bien triste, puisque la petite Windischgraetz est tombée la veille de son départ très-dangereusement malade » : Arneth, *Graf Philipp Cobenzl*, p. 22.

24 Melk.

25 Strengberg.

26 Ferdinand de Habsbourg-Lorraine, archiduc d'Autriche (1754-1806), gouverneur de Milan, fondateur de la branche d'Habsbourg-Este : Constantin von WURZBACH, *Habsburg, Ferdinand Karl Anton von Este*, dans *BLKO*, tome 6, Wien, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1860, pp. 204-205.

27 Louis-Charles-Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil (1730-1807), ministre plénipotentiaire auprès de l'archevêque-électeur de Cologne (1758-1760) puis ambassadeur en Russie (1760-1763) et en Suède (1763-1766), il fut ensuite envoyé à Vienne, puis à Naples, puis de nouveau à Vienne. Il fut, au nom de Louis XVI, médiateur au congrès de Teschen (1779), auquel Joseph II annonça le premier la présence de Louis Cobenzl ; ce dernier étant malade, l'empereur enverra enfin son cousin Philippe, ouvrant ainsi la voie à sa carrière diplomatique et politique. Voir Gustave FAGNIEZ, *La politique de Vergennes et la diplomatie de Breteuil*, extrait de la « Revue historique », Paris, 1922.

28 Barré dans le texte par Cobenzl.

Saxe[29] à son ~~dernier~~ voyage à Töplitz au sujet de la Princesse Cunégonde[30] et ~~qui~~ ce qui lui arriva en suite à Dresde dans le Cabinet de l'Electrice[31].
On s'entretient ensuite sur les prétentions que la Maison *[1v]* d'Autriche forme sur la basse Bavière, celles de l'Empereur sur toute la Bavière comme un fief caduc, celles que l'Electeur Palatin y forme et elle de la France. – S.M. vient ensuite à parler du Roi de Prusse et du Prince héréditaire : à six heures et demi S.M. se retire et je fus dans ma chambre écrire et me coucher.

Jeudi le 3 d'Avril quitté Braunau à cinq heures et demi du matin (* après avoir reçu de très mauvais nouvelles de Madame de Windischgraetz par le courrier allant en France.), à Altötting S.M. entendit la messe dans la petite chapelle miraculeuse où se trouve enterré le cœur de Charles VII ; beaucoup d'offrandes de toute espèce, entre autres un grand dais d'argent voué par l'Empereur Léopold. – À deux postes de-là rencontre avec monsieur de Lascy[32], ministre d'Espagne en Russie, avec lequel S.M. parla quelque temps – on continue le chemin, on fait un petit dîner à la hâte et entre six et sept heures du soir on arrive à Munich dont les rues sont remplies de monde ainsi que les fenêtres de toutes les maisons. – Monsieur de Hartig[33] arrive à l'auberge et prie S.M. d'aller encore le même soir voir l'Électeur[34]. – L'Empereur a de la peine à s'y résoudre, il le fait enfin Monsieur de Breteuil vient lui parler – on va à la Cour. L'Électeur sort dans l'antichambre à l'encontre de S.M. Ils s'embrassent et entrent ensemble dans la chambre. Nous attendons dans la salle, puis on nous introduit par les dégagement dans la chambre de l'Électrice. On nous présente. S.A.D.E.[35] joue à la lotterie avec Mesdames de Svizheim, de Wall, la grande maîtresse et Madame de

29 Marie-Antoinette de Bavière (1724-1780), régente de Saxe (1763-1768), mais aussi compositrice, chanteuse, joueuse de clavecin et mécène : Alois SCHMID, *Maria Antonia Walburga, Kurfürstin von Sachsen*, dans *NDB*, tome 16, Berlin, Duncker & Humblot, 1990, pp. 198-200.

30 Marie-Cunégonde de Saxe (1740-1826), l'une des princesses candidates à épouser Joseph II, puis princesse-abbesse de l'abbaye impériale d'Essen ; elle aurait participé à la création de l'opéra *Talestri* (1760 ou 1763) composé par l'Électrice douaire Marie-Antoinette de Bavière : Thomas SCHILP, *Äbtissin Maria Kunigunde von Essen, eine Opernsängerin? Zur Uraufführung der Oper „Talestri, regina delle amazzoni" am Hof des Kurfürsten von Sachsen*, dans ID. (dir.), *Frauen bauen Europa. Internationale Verflechtungen des Frauenstifts Essen*, Essen, Klartext Verlag, 2011, pp. 451-461.

31 Marie-Antoinette de Bavière, souhaitant favoriser le mariage de Joseph et Cunégonde, organisa un dîner « secret » entre eux à Teplice en Bohême. Cependant Cunégonde n'arrivant pas à prononcer un mot pendant le repas, Joseph la trouva trop timide pour devenir sa femme. Il épousa enfin la cousine de Cunégonde, Josépha de Bavière, qu'il ne trouva pas charmante, mais plus sûre d'elle. Les rumeurs de sa date « secrète » se répandirent dans les cours européennes, la privant de toute chance de faire un bon mariage.

32 Francisco Antonio de Lacy y White (1731-1792), général, ambassadeur d'Espagne en Russie (1772-1779).

33 Adam Franz von Hartig (1724-1783), représentant impérial auprès la cour électorale bavaroise : Constantin von WURZBACH, *Hartig, Adam Franz Graf*, dans *BLKO*, tome 7, Wien, Kaiserlich-Königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1861, p. 398.

34 Maximilien III Joseph (1727-1777), prince-électeur de Bavière de 1745 au 30 décembre 1777.

35 Son Altesse Ducale Électorale.

Salerne, dame de clef et jolie fille – Il y a musique *[2r]* dans la chambre ; deux soprano chantent assez bien, surtout Marchesi et une basse nommé Paris fort bon. L'Électeur joue fort bien un concert sur la viola di gamba – de là on va au souper où il n'y a que les deux dames de la Cour et plusieurs charges de Cour de même que Monsieur de Hartig – après dix heures tout le monde se retire.

Vendredi le 4 à une heure S.M. est allé à la Cour et y trouva l'Électeur de Trêves[36] venu d'Augsbourg pour le voir et pour le prier de dîner chez [lui] en passant par Augsbourg. Le dîner fait, S.M. retourna à la maison et passa avec nous plus d'une heure à parler sur les projets du voyage. On l'attendait à la Cour pour lui montrer les appartements, le trésor et une collection d'antiquités, mais l'Empereur crut qu'il ne valoit pas la peine de voir tout cela et m'envoya chez le Comte de Hartig pour faire en sorte qu'on ne l'attendit plus ; S.M. commençait déjà à s'ennuyer de son séjour à Munich et songea à s'en aller au plutôt. Je lui représentait qu'il chagrinerait l'Électeur s'il ne voyait pas les châteaux de Schleisheim et Nümphenburg et s'il partait sans avoir vu rassemblée toute la noblesse du Pays le lendemain au soir à un Académie de musique que l'Électeur avait ordonné pour cela. S.M. se rendit à mes raisons. Il nous parla ensuite de son projet d'entrer à Paris à cheval pour mieux voir la ville ; projet dont je tachais de le demander.

Le soir à six heures et demi il se rendit de *[2v]* nouveau à la Cour pour aller avec l'Électeur au spectacle ; on y donna une mauvaise comédie allemande suivie d'un ballet assez beau. Pendant le spectacle S.M. passa de loge en loge pour se faire présenter aux principales dames de la Ville par notre Ministre. Je fis la même chose conduit par le jeune Comte de Svizheim. Après le spectacle on alla souper. L'Électeur me fit asseoir à côté de lui et j'eu l'honneur de l'entretenir sur différents objets de spectacle, musique, et peinture. – Le même matin j'avais été faire visite à Monsieur de Hartig qui mi appris comme quoi l'Électeur de Saxe pour donner satisfaction à l'Empereur avait congédié les Ministres Saken et Emden et remis les affaires de leur département à Monsieur de Gerstorfe[37]. J'ai vu au soir Monsieur de la Luzerne[38] Ministre de France et Monsieur d'Eden[39] Ministre d'Angleterre.

Samedi le 5 à 9 heures S.M. fut avec l'Électeur à Schleisheim pour voir la galerie de tableaux. Au retour il fit visite à Madame la Duchesse douaire de Bavière née Sulzbach[40]. S.M. s'y arrêta une demie heure, mit le discours sur le Roi de Prusse. Madame dit qu'elle espérait bien que S.M. n'aimerait pas la guerre sur quoi il répondit que ni lui ni l'Impératrice ne l'aimait ni la désirerait *[3r]* mais si jamais un jour par malheur s'il se voyait forcé à la faire il se battrait aussi longtemps qu'il aurait un soldat dans son armée. – On dîna à la Cour où je fus mis à côté de Madame la Duchesse

36 Clément-Wenceslas de Saxe (1739-1812), beau-frère de Maximilien III Joseph.

37 Ernst Ludwig Gottlob von Gersdorff (1732-1789), capitaine de district de la Saxe électorale.

38 Anne-César, marquis de La Luzerne (1741-1791), chevalier de Malte, ministre en Bavière (1777-1778) et premier ambassadeur de France auprès des États-Unis (1779-1784), puis à Londres (1788-1791).

39 Morton Frederick Eden, 1er baron Henley (1752-1830), ministre en Bavière (1776-1779), puis à Copenhague (1779-1782), Dresde (1783-1791), Berlin (1791-1793) et Vienne (1793-1794, 1795-1799), ambassadeur en Espagne (1794-1795).

40 Marie-Françoise-Dorothée de Palatinat-Soulzbach (1724-1794).

douaire. – Après dîner on fit une course à Nümphenburg au soir il y eut Académie de musique à la Cour.

Dimanche le 6. S.M. est allé à 6 heures du matin entendre la messe à l'église des Jésuites – grande foule de monde – départ de Munich et arrivée à Augsbourg – rencontre de mon frère[41] et des deux Freyberg – dîner chez l'Électeur de Trêves avec Madame Cunégonde – départ d'Augsbourg – L'Empereur me prend dans sa chaise – discours entre nous sur le revenu de Falkenstein d'environ 12.000 florins ceux de l'Empereur d'environ 4000 florins. Rêves sur l'acquisition de la Bavière et de la Silésie et de l'Italie jusqu'au Pô – déni de la France de s'étendre jusqu'au Rhin. L'Autriche antérieure à l'Electeur Palatin. Etablissement de la France en Égypte, des Vénitiens dans l'Archipel – arrivée a Günzburg à 9 heures du soir après avoir passé par Burgau – S.M. s'entretient avec Landvogt Ulm[42] et les conseillers.

Lundi 7 à six heures du matin on fut voir la maison du dépôt des recrues, ensuite l'hôtel des monnaies où on monnaye fort par faute de Piastres et autres pièces d'argent à refondre. On n'y bat point d'espèces d'or. *[3v]* Entrée au Pays de Wurtemberg après avoir passé Ulm. Ce Pays et très cultivé, surtout les vignes et amphithéâtre sur les hauteurs le long du Necker et les prairies plantées en saules. Dîné à Gepingen[43] où le duc avait fait apporter un très bon dîner dans la maison d'un officier d'économie. Continuée la route dans la calèche de S.M. jusqu'à Stutgard[44] – par-là chemin faisant vu l'article des articles. Arrivée à Stutgard où tout le monde est posé dans les rues, surtout le militaire. Visite au Duc à l'Académie de musique, belle galerie – Et passant l'académie des Études et des Exercices. Vu la Maîtresse Madame de Hochheim, la Princesse de Hohenzollern ; Monsieur et Madame de Zegenfeld, et les trois Grabitz. Souper chez le Duc.

Mardi le 8 au matin le Duc vient chercher S.M. à l'auberge. On va vers la maison de Madame de Hochheim, meublée avec beaucoup du goût et de magnificence ; l'Écurie Ducale, la Bibliothèque Publique, où il y a une petite collection d'histoire naturelle, il y a aussi un système de Copernic double fait par un ministre protestant et une machine pour faire les quatre règles d'arithmétique avec 9 nombres. Passé de là à l'académie *[4r]* où on élève 300 jeunes gens de toutes les conditions et pour tous les états, de même que 40 filles nobles et roturières (* parade de la garde). Dîné chez le Duc. Fait la connaissance du Bailly de Malthe[45] Flachstand. Après le dîner course à la Solitude : belle vue, beau salon à colonnes, superbe écurie en colonnade, belle orangerie, beaux pavillons de jardin. Au soir Opéra des Enfants. Après l'opéra départ de Stutgard.

Le mercredi 9 matin à 2 heures arrivé à Pfalzheim, on y passa le reste de la nuit. Départ à 7 heures du matin. Arrivé à Carls Ruh[46] chez le Margrave de Baden-

41 Louis Cobenzl (1744-1792).

42 Ferdinand Carl von Ulm zu Erbach (1725-1781), président de la Chambre de l'Autriche Antérieure à Fribourg.

43 Göppingen.

44 Stuttgart.

45 Souverain Militaire Ordre de Malte.

46 Karlsruhe.

Durlach[47]. Le Margrave, la Marquise, le Prince et la Princesse héréditaire sœur de la défunte Grande Duchesse de Russie. Le fils cadet du Margrave ; le lieutenant-général de Baden à notre service et ses frères. Monsieur de Edelsheim[48]. À Radstat[49] rencontre de la Margrave Douairière à la Porte. Arrivée au fort de Kell et entrée dans Strasbourg à travers d'une foule de monde. Visite des Princes de Ligne[50] et garde du Comte de Merode, du Monsieur de Doulac. On mange et se retire.

Le jeudi 10 matin S.M. alla voir une partie des fortifications de la ville très considérable *[4v]* surtout par le inondations. A midi on fut à la parade (* à Toutty la garnison défile devant lui. La place est remplie de monde.) et de là à l'église luthérienne pour voir le mausolée du Maréchal de Saxe ; puis l'église cathédrale. Avant de sortir il vint dans ma chambre voir quelques Dames que le banquier Franck[51] il avait conduit. Dine avec Monsieur de Ried. Après dîner autre tour au rempart de la ville, puis à l'Arsenal (* où j'ai vu la brasse tournante et L'Étorte pour visiter les canons) S.M. fut suivi partout d'une foule innombrable de peuple. Les officiers du génie et de l'artillerie raisonnent beaucoup avec S.M. et sont surpris de l'étendue de ses connaissances. Au soir comédie du *Barbier de Séville*[52] et opéra-comique assez bons. S.M. avait une loge, au milieu de la pièce il alla faire une visite à Monsieur le Commandant de la Province Vaquier[53] dans sa loge où il avait quelques dames.

Vendredi 11. On fut voir l'hôpital bourgeois, l'hôpital militaire et la maison se enfants trouvés. De là on fut à la parade, puis à la Promenade de la ville nomma le Contade et le Wumb… qui sont vraiment d'une grande beauté ainsi que tous les environs de Strasbourg. Après dîner départ de Strasbourg. On para par Saverne où on admire les Plantes de la Superbe pièce d'eau. Coucher à Pfalzbourg.

*[5r]* Samedi le 12 au matin S.M. fait un tour au rempart de la ville et voit passer parader la garnison de ce petit fort. Entrée en Lorraine, arrivée à Lunéville où le peuple fait grand tapage. Chemin faisant on rencontre les dragons de Schombery ci-devant Maréchal de Saxe qui font quelques manœuvres devant l'Empereur. À Lunéville après le dîner on va voir les gendarmes qui font quelques manœuvres dans le manège. Le soir arriva à Nancy, même train de peuple qu'à Lunéville : devant Nancy

---

47 Charles-Frédéric de Bade (1728-1811), protagoniste d'une ascension politique spectaculaire grâce à sa politique francophile : margrave de Bade-Durlach en 1738, puis, par héritage, margrave de Bade en 1771 ; devenu électeur par recès de l'Empire en 1803, élevé à la dignité grand-ducale par Napoléon en 1806.

48 Wilhelm von Edelsheim (1737-1793), diplomate et homme politique de Bade.

49 Rastadt.

50 Charles-Joseph Lamoral, prince de Ligne (1735-1814), maréchal des armées impériales, diplomate et homme de lettres des Pays-Bas autrichiens ; grand séducteur, l'un des grands mémorialistes du XVIIIe siècle : Georges ENGLEBERT, *Le Prince de Ligne et son temps*, Belgique, Château de Belœil, 1982 ; ID., *Le prince Charles-Joseph de Ligne, Capitaine des Trabans Impériaux et royaux*, «Carnet de la Fourragère» (décembre 1954), pp. 265-271.

51 Philipp Jakob Franck (1715-1780), négociant banquier, franc-maçon et l'une des personnalités les plus riches et les plus influentes de Strasbourg.

52 Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile, pièce de théâtre en quatre actes de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, créée en 1775.

53 Marquis de Voger.

rencontre du Prince Louis de Rohan[54] qui allait attendre S.M. à Saverne. L'Empereur va faire une visite à Madame d'Esterházy, en attendant Monsieur Richard me conduit voir les belles rues de la ville, la place de Louis XV et la Carrière. On passa la nuit à Nancy.

Dimanche 13 matin. Plusieurs personnes demandent à se présenter à l'Empereur. Il n'en reçoit personne qui le Prince Louis de Rohan. S.M. va voir l'hôpital des malades suivi par des sœurs de la charité, la maison de Saint-Charles demeure de dites sœurs ; le couvent de la Visitation, la Parade, puis la Princesse d'Esterházy qui le mène dans le couvent des Carmélites. Il avait été auparavant *[5v]* entendre la messe à la chapelle du tombeau des Ducs de Lorraine. On dine à l'auberge puis on part au milieu des acclamations du peuple. À la première poste rencontre de Monsieur L'Angèles. Passage à Pontamousson[55]. À une demi-poste de Metz passage sur le pont de Jouÿs (* *pons Jovis*) où on voit les ruines d'un ancien aqueduc Romain. Beauté des environs de Metz entourée de potagers. Beau jardin de l'évêque sur la grande route. Entrée en Metz ~~ville superbe~~. Descente à l'hôtel du Palais Royal. Lieu agréable situation à la séparation de la Moselle en deux canaux. S.M. y couche.

Lundi 14 matin. S.M. va voir pendant une pluie assez forte une partie des fortifications. L'hôpital militaire qui est fort beau, quelque caserne et quelque hangar de l'artillerie, puis parade de la garde, ensuite on va à la cathédrale, très belle église d'architecture gothique où S.M. parle avec Monsieur de Monmorency[56], Évêque de Metz et Madame de Choiseul abbesse du chapitre. Dîner en compagnie du *[6r]* général Vogelsang[57]. Après dîner la pluie continue toujours. On voit encore quelque partie de la fortification, le reste des hangars de l'artillerie où tout se trouve ensemble forge, scierie, et tout ce qu'il faut pour fabriquer les armes ; remarquable machine pour faire les vis et les écrous. En retirant je trouve chez moi le Comte Baillet de la Tour[58].

Mardi 15. A neuf heures du matin la pluie continuant n'empêche pas S.M. d'aller visiter le reste des fortifications de la ville de même que le parc de l'artillerie où on nous fit voir les différents ouvrages des canonniers et leurs manœuvres : avec douze pièces de canon on tira même trois à quatre cent coups de canon contre un but. Ensuite on fut à la grande place, où toute la garnison consistant en 5 régiments d'infanterie, deux de cavalerie et deux de canonniers défila devant S.M. Après dîner S.M. fut voir la maison des Pauvres et des enfants trouvés ; de ces derniers on en entretient actuellement 700, savoir 100 dans la maison et 600 à la campagne ; ensuite visite à Monsieur de Vogelsang qui dans la *[6v]* matinée s'était fait du mal en soufrant

54 Louis-René-Édouard, prince de Rohan-Guéméné (1734-1803), cardinal-évêque de Strasbourg, célèbre car, à l'époque où il était grand aumônier de France, il fut impliqué dans le scandale de l'affaire du collier qui provoqua sa disgrâce.

55 Pont-à-Mousson.

56 Louis-Joseph de Montmorency-Laval (1724-1808), évêque de Metz (1760-1801) et grand aumônier de France depuis 1786, nommé cardinal en 1789.

57 Christian von Vogelsang (1703-1785), militaire et homme politique autrichien.

58 Maximilian Baillet, comte de Latour (1737-1806), maréchal autrichien, conseiller intime, propriétaire du régiment des dragons "Latour", président du conseil aulique et du département de la guerre : Georges ENGLEBERT (éd.), *Journal de campagne du général de Baillet Latour, 1787-1792*, Bruxelles, Hayez, 1990.

d'une hernie, puis visite au chapitre à l'abbesse où je trouvais Madame de Mohr de Walb. Au retour à la maison S.M. me fit rester dans sa chambre en se déshabillant pour que j'entendis dicter, comme il avait coutume de faire tous les mois, tout ce qu'il avait observé dans la matinée[59].

Mercredi 16 à 6 heures du matin départ de Metz ; à une heure après midi arrivée à Verdun, ville assez vilaine avec des fortifications qui ne sont point entretenues. S.M. va voir après table le Polygone servant d'école aux mineurs conduit par un lieutenant-colonel (* Monsieur de …) homme fort entendu ; on fut ensuite aux casernes pour voir en parade un Régiment d'Infanterie suisse et un de Cavalerie française. Puis à l'Église Cathédrale qui est assez bien ayant le Presbytère tout en marbre. La maison de l'Évêque est très belle ayant une belle cour en pierre de taille et une superbe terrasse qui domine toute la ville. De là on fut de retour à la maison.

Jeudi 17 à 6 heures du matin départ de Verdun. Entrée en Champagne par une route bordée des deux côtés de champs plantés en arbres fruitiers. Pays inégale cultivé *[7r]* avec soin, mais sol ingrat et sableux. Arrivée à Reims vers 4 heures. L'Église de Saint-Rémy où est la Sainte Ampoule, et puis la Cathédrale qui dans le goût gothique est la plus belle et la plus ornée qu'on puisse voir. Dîner à Reims – grandes acclamations du peuple. Départ de Reims et arrivée à Soissons à dix heures du soir.

Vendredi 18 au matin le courrier de Vienne apporte la nouvelle de la mort de Madame de Windischgraetz. Départ à 6 heures. À une poste de là l'Empereur me prend dans sa voiture. Triste discours sur la perte de notre amie. Arrivée à Compiègne. Beauté de la forêt. On va voir le château. On continue la route vers Paris. Beauté des environs par le grand nombre de chemins plantés. À Louvre S.M. fait rester en arrière Colloredo avec Brambilla. Nous arrivons seuls et en faisant un détour par la Villette nous entrons par le Barreau Saint-Denis pour éviter la populace. Arrivée à Paris à 7 heures au Petit Luxembourg. Monsieur de Mercy[60] malade au lit. S.M. il le remplace par Belgiojoso[61], Koch[62], Baré et l'abbé Nicoli[63]. On mange puis on se retire pour reposer. S.M. loge au Petit Luxembourg et sa suite à l'Hôtel de Tréville.

---

59 « L'Empereur de son côté, dans toutes les villes où nous nous arrêtâmes, dictait le soir à son chancelliste Knecht des remarques sur tout ce qu'il avait vu. J'ai assisté à plusieurs fois à cette dictature, en admirant combien l'Empereur avait bien vu ce qu'on lui avait montré » : Arneth (éd.), *Graf Philipp Cobenzl*, p. 123.

60 Florimond-Claude de Mercy-Argenteau (1727-1794), diplomate liégeois au service de la Monarchie autrichienne. Ambassadeur impérial à Paris de 1766 à 1792, devint l'une des personnalités les plus influentes à la cour de France : Constantin von WURZBACH, *Mercy d'Argenteau, Florimund Graf*, dans *BLKO*, tome 17, Wien, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1867, pp. 391-392.

61 Le comte Ludovico Barbiano di Belgiojoso (1728-1801), militair et diplomat milanais, ministre plénipotentiaire à Stockholm (1764-1769) et à Londres (1769-1783). Dans une lettre du 29 octobre 1776 Joseph II annonça à son frère Léopold qu'il rappelait le Belgiojoso de Londres pour l'emmener avec lui dans le voyage qu'il s'apprêtait à entreprendre à travers la France. En effet, aux côtés du souverain, le comte resta de décembre 1776 jusqu'à la fin juillet de l'année suivante; cela lui permit d'approfondir sa connaissance des conditions politiques de la France, mais surtout d'établir des relations cordiales avec Joseph II et c'est probablement grâce à cette amitié qu'il eut quelques

*[7v]* Samedi 19 à 6 heures du matin lever. J'expédie la poste en écrivant à Messieurs de Windischgraetz et Chotek, Madame Pálffy et Madame Chanclos sur la mort de notre amie. Le tailleur Le Duc m'apporte mes habits. Visite de Nicoli, puis de Koch. Je vais voir Colloredo où je trouve Ferrier. Visite de la Villers. Je vais ~~faire visite à une~~ dîner chez Monsieur de Mercy avec Colloredo, Baré, Koch et Nicoli ; après-dîner nous allons voir un moment Monsieur de Mercy au lit. Ensuite chez Nicoli où je vois l'abbé Fontana[64] et Monsieur Favi[65] chargé d'affaires de Lucques. Retour chez moi à huit heures chez S.M. qui était revenu de Versailles où il était allé le matin accompagné seulement de Monsieur de Belgiojoso. Il avait été, a ce qu'il nous dit le soir, d'abord chez la Reine par le petit escalier introduit par l'abbé de Vermont[66]. Il trouva la Reine fort belle, de l'esprit, le ton très français, beaucoup de goût pour les plaisirs et un peu de légèreté. La Reine, après avoir été quelque temps avec lui seul et lui avoir chanté un air Italien au clavecin, le conduisit en déshabille à travers des Salles des gardes *[8r]* chez le Roi, auquel il trouve un extérieur peu avantageux. De là la Reine le conduit chez Mesdames de France, chez Monsieur[67], chez Madame[68], chez le Comte[69] et la Comtesse d'Artois[70], puis il dîna en troisième avec le Roi et la Reine. Après dîner S.M. fait des visites à tous les ministres. Il avait trouvé Monsieur pour mieux que le Roi. Le Comte d'Artois d'une jolie figure et l'air bien étourdi. Madame Élisabeth[71] point jolie, Madame laide mais de l'esprit. Madame d'Artois passable. Monsieur de Meaurepas[72] vieux goguenard, Monsieur de Sartine[73] homme d'esprit. Il

---

années après un nouveau poste important, celui de ministre plénipotentiaire et vice-gouverneur des Pays-Bas Autrichiens qui avaient appartenu à Charles, oncle de Philippe Cobenzl : Nicola RAPONI, *Barbiano di Belgioioso, Ludovico*, dans *DBI*, tome 6, Rome, Treccani, 1964, pp. 206-213.

62 Johann Baptist von Koch (1733-1780), général autrichien.

63 Raimondo Niccoli (1710-1780), secrétaire de légation du grand-duc de Toscane à Paris de 1767 à 1777 : Elisabetta STUMPO, *Niccoli, Raimondo*, dans *DBI*, tome 78, Rome, Treccani, 2013, pp. 315-317.

64 Felice Fontana (1730-1805), physicien et naturaliste italien : Renato G. MAZZOLINI, *Fontana, Gasparo Ferdinando Felice*, dans *DBI*, tome 48, Rome, Treccani, 1997, pp. 663-669.

65 Francesco Raimondo Favi (1749-1823), neveu de Raimondo Niccoli, agent de la République de Raguse (1774-1783), succéda à son oncle comme secrétaire de la légation toscane à la Cour de France en octobre 1777 : Nidia DANELON VASOLI, *Favi, Francesco Raimondo*, dans *DBI*, tome 45, Roma, Treccani, 1995, pp. 462-466.

66 Mathieu-Jacques de Vermond (1735-1806), précepteur à Vienne puis le lecteur et secrétaire du cabinet de la reine Marie-Antoinette au château de Versailles de 1770 à 1789.

67 Louis, comte de Provence (1755-1824), puis roi Louis XVIII.

68 Marie-Joséphine Louise Bénédicte de Savoie, comtesse de Provence (1753-1810).

69 Charles-Philippe de Bourbon, comte d'Artois (1757-1836), puis Charles X roi de France et de Navarre (1824-1830). Il mourut en exil à Gorizia dans le palais Grafenberg, propriété de Michele Coronini Cronberg, héritier de Philippe Cobenzl.

70 Marie-Thérèse de Savoie (1756-1805), épouse de Charles-Philippe et mère des derniers héritiers directs de la maison de Bourbon.

71 Élisabeth de Bourbon (1764-1794), sœur de Louis XVI.

72 Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas (1701-1781), reçoit de son père (après la mort de Louis XIV) la charge de secrétaire d'État de la Maison du roi : Jean-Frédéric

~~lui~~ dit au dernier qui il avait conseillé au Roi d'aller en personne voir la flotte à Brest. Ce que ~~ne laissa d'embrasser un peu le~~ avait comblé les souhaits du ministre. De retour à Paris S.M. va voir encore Monsieur de Mercy puis je vais avec Colloredo assister à son déshabiller.

Dimanche 20 à 7 heures du matin chez Madame Villers, à 9 heures chez S.M. qui se trouvait chez Monsieur de Mercy. S.M. fait un tour de promenade dans le jardin du Luxembourg et va à la messe aux Carmes puis à l'Hôtel des Invalides où il y a entre officiers et soldats *[8v]* environ 1500 personnes, quoi qu'il y ait place pour plus de 3000. Le bâtiment est fort grand. Le grande façade et la grande cour sont d'un goût d'architecture simple et beau ; l'intérieur du bâtiment est assez bien mais il n'y règne pas assez de propreté ; l'infirmerie est passable et desservi par des sœurs de la Charité. La nourriture du soldat et de l'officier assez bonne. L'église fort belle tant pour la façade extérieure que dans l'intérieur pour la partie du dôme. L'architecture est belle et très ornée ; la coupole de 30 toises de hauteur bien peinte ; les dômes fort belles. Le pavé incrusté de très beau marbre, dans les quatre ronds autour de la grande coupole des bons tableaux d'autel et des belles statues. En général c'est un très beau morceau. S.M. fut ensuite au bâtiment de l'ancienne École royale militaire qui a été réformé. Cela fait aussi une très belle pièce d'architecture. Au milieu de la cour *[9r]* est une statue pédestre de Louis XV en marbre bleue. Il y a un beau péristyle en colonne avec deux belles grilles de fer. Le champ de Mars au-devant de ce bâtiment fait un très bel effet. Visite au Prince de Paar[74] et à Madame de Buquoi[75]. Dîner à l'Hôtel de Tréville. Après dîner on s'habille et on va à l'Opéra ; représentation d'*Orphée*[76] de Gluck et du *Devin du village*[77]. L'Ainé assez bon chanteur jouant le rôle d'Orphée, tout le reste ne valait pas grande chose. Visite à huit heures à Madame la Comtesse de Brienne[78] un peu indisposée, femme du monde, ayant de l'esprit de bonne façon et très conservée pour son âge ; il y avait la Princesse Charlotte de Lorraine[79] sa fille coadjutrice de Remiremont, d'une jolie figure enjouée et au premier abord paraissant très amiable et

---

PHELYPEAUX DE MAUREPAS, Jean-Louis SOULAVIE, *Mémoires du comte de Maurepas, Ministre de la Marine, etc.* (3e éd.), Paris - Lyon, Buisson - Bruyset, 1792.

73 Antoine de Sartine, comte d'Alby (1729-1802), secrétaire d'État à la Marine (1774-1780).

74 Johann Wenzel Joseph, comte depuis 1769 prince de Paar (1719-1792), maître de poste de la cour impériale : Constantin von WURZBACH, *Paar*, dans *BLKO*, tome 21, Wien, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1870, p. 149.

75 Maria Theresia von Buquoi, épouse du prince Johann Wenzel Paar (1746-1818) : Constantin von WURZBACH, *Paar*, p. 150.

76 *Orphée et Eurydice* (*Orfeo ed Euridice*), le célèbre opéra de Christoph Willibald Gluck, tragédie-opéra en trois actes (1762, version française 1774) sur un livret en italien de Ranieri de' Calzabigi traduit par Pierre-Louis Moline.

77 *Le Devin du village*, intermède en un acte de Jean-Jacques Rousseau, créé le 18 octobre 1752.

78 Louise-Julie-Constance de Rohan-Rochefort (1734-1815), épouse de Louis-Charles de Lorraine, comte de Brionne, « grande aristocrate à la beauté légendaire » : Benoît FLORIN, *La superbe comtesse de Brionne, 1734-1815*, Versailles, Mémoire et documents, 2009.

79 Anne-Charlotte de Lorraine-Brionne (1755-1786), coadjutrice de l'abbesse Christine de Saxe (1775-1782), elle devient abbesse de Remiremont au décès de cette dernière.

spirituelle. Madame la duchesse de Grammont[80] d'un abord froid et hauturier, Monsieur le Duc et Madame la Duchesse d'Harcourt[81], Monsieur le Marquis de Juigné[82], frère du ministre en Russie, Monsieur le Marquis de Laval Monmorency[83], *[9v]* fils du Duc et neveu du l'Évêque de Metz, et Monsieur de Boistel.

Lundi 21 au matin alla S.M. à l'Hôtel-Dieu, dans les chambres des malades et dans la salle des morts ; quoique cette maison soit desservie par des Religieuses les malades montant à 3000 y sont on ne peut pas plus mal jusqu'à cinq dans un lit. Église de Notre Dame d'un gothique fort ordinaire, il s'y trouve le Mausolée de Monsieur le Comte d'Harcourt fait par Pigal[84] représentant le Comte mourant ~~couché~~ assis dans la tombe prenant congé de son épouse qui est pleurante au bas de la tombe. La mort enveloppée dans un drap est prête à fermer la tombe d'une main en regardant une clepsidre qu'elle tient de l'autre ; de l'autre côté est Hymen éteignant son flambeau. Au milieu une piramide portant l'inscription. De là avec S.M. à Versailles, à une heure visite à Madame de Guéméné[85], gouvernante de Madame Élisabeth. Madame de Chimay[86] dame d'atours (* Madame Duras[87] dame du Palais), Mesdames de Manuyas ~~Guinay~~ et de Saint-Germain. Après deux heures chez la Reine, nous sommes introduits par l'abbé de Vermont dans le petit appartement. La Reine me dit gracieusement : « je suis charmée de vous voir, vous êtes un de mes vieilles connaissances. Je suis bien heureuse à présent : venez ce soir au concert ». Elle m'arrêta un quart d'heure avec l'Empereur puis elle va dîner tête-à-tête avec lui.
Je vais dîner avec Monsieur de Belgiojoso chez Monsieur le Marquis de Talaru[88], ministre d'hôtel de la Reine ; j'y trouve Madame de Talaru, Madame de Castrie, Madame la Duchesse de Bovilliers[89]. Après dîner l'abbé de Vermont *[10r]* nous fait voir l'appartement de la Reine. Le Roi vient à la porte appeler un valet de chambre. La Reine vient avec l'Empereur. Nouveau bruit de visite. Nous trouvons Madame de Vergene (* Madame de Sivrois) et Monsieur Miromesnil[90]. Discours de S.M. avec lui sur affaires du Parlement et de justice. S.M. dit que le peuple n'a pas tort de s'en prendre aux ministres parce qu'ils ont un plus grand pouvoir en France que partout ailleurs. La Reine nous appelle au concert où je vis de la Maison Royale la Reine,

---

80 Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont (1729-1794), salonnière et bibliophile.

81 Anne-Pierre d'Harcourt (1701 ou 1707-1783), maréchal de France.

82 Léon-Marguerite Le Clerc, baron de Juigné (1733-1810), militaire ; frère puîné de Jacques-Gabriel, marquis de Juigné, et de Antoine, archevêque de Paris de 1782 à 1802.

83 Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph de Montmorency, marquis puis duc de Laval (1747-1817), pair de France, lieutenant-général des armées du roi.

84 Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785), sculpteur.

85 Victoire-Armande-Josèphe de Rohan, princesse de Maubuisson, dame de Clisson, dite Madame de Guéméné (1743-1807), gouvernante des enfants de Louis XVI de 1778 à 1782.

86 Laure-Auguste de Fitz-James, princesse de Chimay (1744-1814), dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette (1775-1792).

87 Louise-Charlotte-Henriette-Philippine de Noailles, duchesse de Duras (1745-1832).

88 César-Marie, marquis de Talaru (1725-1794).

89 Colette-Marie-Paule-Hortense-Bernardine de Beauvilliers de Saint-Aignan, marquise de La Roche-Aymon (1749-1830), dame du palais.

90 Armand Thomas Hue, marquis de Miromesnil (1723-1796), garde des sceaux dès 1774.

Madame Élisabeth sœur du Roi, Monsieur et Madame, le Comte d'Artois et la Comtesse et le Duc de Chartres[91]. Dames du concert ; Madame du Guéméné, du Chimay, du Mailly[92], du Bovilliers, d'Ademart[93], de Noailles Mouchy[94], sa fille Madame Duras[95], sa belle-fille la vicomtesse de Noailles[96], Madame de Buquoi et quelques autres. Parmi les hommes le Maréchal de Richelieu[97], le Maréchal de Monchy, Valentin Esterházy[98] et plusieurs autres. Chanteurs Le Gros[99], Rinaldi, Nioul, la Tanzi ; concertants Besozi[100] et Rodolphe bon cor de chasse.
Après le concert S.M. va souper avec le Roi et la Reine, et moi chez Madame de Chimay avec les dames ci-dessus et de plus Madame de Mornurin, Madame la Princesse de Foix, Madame de Vintimille. [Je] vais coucher à Paris.

Mardi 22. Le matin à onze heures toilette. Le Garn (le jeune) la Waestrie vient me voir – puis à Versailles Colloredo restant encore à la maison. *[10v]* Dîner chez Madame de Scirue avec le Prince Louis de Rohan, Madame de Châtelet et Monsieur ainsi que Monsieur de la Rocheaimont[101], et l'abbé de Vermont lecteur de la Reine y dînent. Après le dîner, au Petit Trianon trouver la Reine avec l'Empereur qui y dînèrent avec Madame de Mailly et de Duras. Jardin Anglais du Trianon. Retour à Paris.

Mercredi 23. Allé à la rencontre de S.M. à Seve[102]. Remarqué particulièrement qui on y fait de la porcelaine forte pour le chaud et de la tendre pour le froid pour que cette dernière prend mieux les couleurs ; par le biscuit on prend la terre forte ; la terre tendre est entièrement factice et composé de différents substances qui se vitrifient aisément. Petit tamis pour reprendre la couleur verte en poudre sur la porcelaine après avoir couvert les endroits qui doivent être en d'autres couleurs : le cobalt dont on se sert pour le beau bleu est tiré de Suède ; on l'estime plus que celui de Saxe. Les fourneaux à réverbère pour la cuisson sont ronds, point d'un fort large diamètre, avec

---

91 Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres (1747-1793).

92 Marie-Jeanne de Talleyrand-Périgord, duchesse de Mailly (1747-1792), dame d'atours de la reine Marie-Antoinette de 1775 à 1781.

93 Gabrielle Pauline Bouthillier de Chavigny, depuis 1772 comtesse d'Adhémar (1735-1822), dame du palais de la reine Marie Leszczyńska et de Marie-Antoinette. De faux mémoires intitulés « Souvenirs sur Marie-Antoinette » lui ont été attribués et publiés en 1836.

94 Anne-Claude-Louise d'Arpajon, comtesse de Noailles et duchesse de Mouchy (1729-1794), dame d'honneur de la reine Marie Leszczyńska et de Marie-Antoinette jusqu'à 1775. Cette dernière la surnomma « Madame l'Étiquette ».

95 Louise-Henriette-Charlotte de Noailles (1745-1832), qui épousa le duc de Duras, dame du Palais des reines Marie Leszczyńska et Marie-Antoinette.

96 Anne-Jeanne-Baptiste de Noailles (1758-1794), belle-sœur de La Fayette.

97 Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu (1696-1788), maréchal et pair de France, gentilhomme et militaire ; arrière-petit-neveu du cardinal de Richelieu : Jacques LEVRON, *Le Maréchal de Richelieu, un libertin fastueux*, Paris, Perrin, 1971.

98 Valentin Ladislas, comte d'Esterházy (1740-1805), militaire français d'origine hongroise, l'un des proches de la reine Marie-Antoinette.

99 Joseph Le Gros (1739-1793), chanteur et compositeur, joua le rôle du protagoniste à la première de la version française d'*Orphée et Eurydice* de Gluck.

100 Gaetano Besozzi (1727-1804), hautboïste.

101 Charles-Antoine de La Roche-Aymon (1697-1777), archevêque-duc de Reims (1762-1777), grand aumônier et pair de France.

102 Sèvres.

quatre petits foyers aux coins. La forn[103] est à deux étages, la partie supérieure communique à l'inférieure par de petites ouvertures et sert pour la cuisson des caissons. Forn d'une nouvelle invention pour augmenter la cuisson des couleurs par *[11r]* degrés et la diminuer de même. Sur le devant il y a cinq petits fourneaux sur un des côtés long du parallélogramme. Les pièces de porcelaine y sont enfournées à plusieurs ensemble dans des grands caissons de terre.
Saint-Cloud, beau jet d'eau et superbe cascade. Dîner à l'Hôtel de Tréville. Après dîner [à l']Église de Saint-Sulpice ; ~~de retour~~ puis la Sorbonne dont la coupole et les deux portailles[104] surtout celui de l'Intérieur de la cour sont très beaux.
Normal Église de Sainte Geneviève avec très beau portail. Visite à Madame la Princesse Conti[105]. Aux Italiens *Thom Johns*[106] et *Les deux avares*[107]. Visite à Madame la Duchesse de Chartres.

Jeudi 24. Matin ~~Un moment chez la Bovilliers puis~~ avec S.M. à l'École de chirurgie. Bâtiment tant nouveau et fort bien décoré en colonnes. La salle des leçons est entière[ment] bâtie en demi-cercle en amphithéâtre recevant le jour par en haut. Cette école est dirigée par Monsieur Louis, Professeur en Chirurgie.
De là aux Enfants Trouvés : il y en a environ cent dans la maison et près de 15 mille sont entretenus en pension à raison de 7 et 6 francs par mois. *[11v]* De là au Palais [de Justice] ; petite chambre où l'avocat lisait un juice[108], bruit dans la chambre et presse. On passe dans la grande salle des audiences, même désagrément. Quelques Pairs du Royaume nommèrent Monsieur le Duc d'Orléans viennent dans leurs manteaux parler à S.M. On commence la lecture du procès de Monsieur le Maréchal duc de Richelieu contre Madame Vincent. S.M. l'écoute un instant dans une tribune et va ensuite avec Monsieur de Nicolay voir la Chambre des Comptes.
De là au Jeu de Paume de Maçon. S.M. va chez Milord Stormond[109] et moi chez Monsieur de Swimburn[110]. Dîné à l'Hôtel de Tréville. Après dîner à l'hôtel des monnaies sur le quai, beau bâtiment avec en bel escalier. Bibliothèque du Roi consistant en plusieurs bonnes galeries et chambres. En bas l'atelier de Monsieur Houdon[111], sculpteur travaillant en autres à une statue de Diane. S.M. se retire pour écrire et ne sort plus.

---

103 Four.
104 Portails.
105 Marie-Fortunée d'Este, princesse de Conti (1731-1803).
106 *Tom Jones*, comédie mêlée d'ariettes, composée par François-André Danican Philidor sur un livret d'Antoine-Alexandre-Henri Poisenet et Bertin Davesne, créé le 27 février 1765.
107 *Les deux avares*, opéra-bouffon en deux actes composé par André Grétry sur un livret de Fenouillot de Falbaire, créé le 27 octobre 1770.
108 Jugement.
109 David Murray, comte de Mansfield, vicomte de Stormont (1727-1796), ministre à Dresde et Varsovie (1755-1764), ambassadeur à Paris (1772-1778).
110 Henry Swinburne (1743-1803), écrivain et voyageur anglais.
111 Jean-Antoine Houdon (1741-1828), célèbre pour le réalisme de son statuaire : Hjorvardur HARVARD ARNASON, *Jean-Antoine Houdon. Le plus grand sculpteur français du XVIIIe siècle*, Lausanne, Edita-Denoël, 1976.

Vendredi 25. Le matin S.M. va tout seul à Versailles pour montrer à la Reine la lettre qu'il écrivait sur son sujet à l'Impératrice. Moi en attendant je fais avec l'abbé Nicoli une visite à l'abbé Fontana. Expériences faites par lui *[12r]* sur la salubrité de l'air dépouillée du phlogistique. Visite à Monsieur d'Aubenton[112] au Jardin du Roi. Belle collection en animaux, minéraux et végétaux. De retour dîner avec S.M. à l'Hôtel de Tréville. Pendant le dîner on moule son portrait[113]. Après dîné tous au Boulevard puis Opéra d'*Iphigénie*[114]. On applaudit la Reine à son arrivée puis aussi l'Empereur étant passé dans la loge de la Reine. À l'opéra Mademoiselle Baumenil[115] et le Sieur L'Arrivé[116] bon chanteur, Mademoiselle Hennel[117] et Guimard[118] bonnes danseuses. Après l'opéra visite à Monsieur le Marquis du Châtelet[119]. Jolie maison et bien meublée.

Samedi 26. À neuf heures avec S.M. au Jardin puis au Palais des Tuileries. De là au Palais du Louvre. Longue galerie destinée pour y placer les tableaux du Roi. Ensuite à la Place des Sablons pour voir une course de chevaux à l'Anglaise. D'abord un cheval du Duc de Chartres gagna contre un cheval du Comte d'Artois, puis un cheval de ce dernier contre un cheval d'un gentilhomme anglais. Quantité de monde prodigieuse. Dans le pavillon la Reine, Monsieur le Comte d'Artois et Madame la Comtesse, Monsieur frère du Roi et Madame, le Duc de Chartres et Madame, Madame *[12v]* de Lambal[120] la surintendante, Madame de Barbentane avec ses deux filles, Mesdames de Vauban et d'Hunolstein[121], et beaucoup d'autres ~~jolies~~ femmes de distinction, Monsieur le Duc Xavier de Saxe[122] Comte de Lusace ecc. Après la course des chevaux, au Pont de Neuilly puis à dîner à l'hôtel. Après-dîner à la Comédie-

112 Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1799), naturaliste et médecin, premier directeur du Muséum national d'histoire naturelle.

113 Marie-Antoinette commanda au sculpteur Louis-Simon Boizot (1743-1809) un buste en marbre de son frère Joseph pour le Petit Trianon.

114 *Iphigénie en Aulide*, tragédie-opéra en trois actes de Christoph Willibald Gluck sur un livret de François-Louis Gand Le Bland Du Roullet, créé à Paris le 19 avril 1774.

115 Henriette-Adélaïde Villard de Beaumesnil (1748-1813), soprano et danseuse.

116 Henri Larrivée (1737-1802), basse-taille particulièrement associé à Gluck.

117 Anna Friedricke Heine, dite Anne Heinel (1753-1808), danseuse allemande née à Bayreuth.

118 Marie-Madeleine Guimard (1743-1816), une des plus célèbres danseuses de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

119 Louis-Marie-Florent de Lomont d'Haraucourt, marquis du Châtelet (1727-1793), colonel des Gardes Françaises, ministre plénipotentiaire à Vienne (1761-1768), ambassadeur en Angleterre (1768-1770).

120 Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe (1749-1792), surintendante de la Maison de la reine ; épouse de Louis-Alexandre de Bourbon, prince de Lamballe, fils du duc de Penthièvre : Pierre-Joseph de VOUZIERS, *Madame de Carignan, Princesse de Lamballe*, Nîmes, Éditions Lacour, 2011.

121 Élise-Aglaé de Puget de Barbentane, comtesse d'Hunolstein (1755-1817), maîtresse du Marquis de La Fayette et du Duc de Chartres.

122 François-Xavier, duc de Saxe, comte de Lusace (1730-1806), fils de Frédéric-Auguste II de Saxe, roi de Pologne et de l'archiduchesse Marie-Josèphe d'Autriche.

Française – grands applaudissements pour S.M. (* aux vers ecc.) on joue *Britannicus*[123], les acteurs Brizar[124], Lequain, Malé, actrices les deux sœurs Saintval[125]. Après le théâtre visite à Madame de la Vallière[126], puis à Madame la Duchesse de Bourbon[127].

Dimanche 27 au matin la messe dans la chapelle du Luxembourg avec S.M. à Versailles. S.M. va chez la Reine et moi voir les belles statues, les beaux tableaux et les beaux plafonds de la galerie et appartements de Versailles. Pendant ce temps la Reine me fait appeler avec Colloredo à sa toilette. Le Roi revient de l'Église avec ses frères et un moment après la Reine y va avec Mesdames de Provence et d'Artois et Madame Élisabeth. Visite avec Monsieur de Belgiojoso chez Monsieur de Vergene[128] et Madame à l'Hôtel de Touché où S.M. dîne seul. Je dîne chez le Prince de Monbarré[129], ministre de la Guerre en second. Madame d'Avaré[130] sa belle-sœur y fait les honneurs. *[13r]* Après dîner y vient beaucoup d'Officiers majeurs pour prendre congé, de même que Madame d'Audincourt. Visite chez Monsieur de Palarer et chez Monsieur de Civrac. Je fais un tour au jardin et au petit parc de Versailles, belle terrasse, belles statues et vases de marbre, beaux bassins d'eau ornées de statues de bronze ; superbe orangerie, beau canal en croix, belle pièce d'eau devant l'orangerie. En retournant à la maison on m'appelle aux jeux chez la Reine qui joue au lansqueneclat à une table ronde, Monsieur et Madame ont deux parties à part. Monsieur et Madame d'Artois et Madame Élisabeth jouent avec la Reine. Je pars lorsque le Roi entre – grand couvert. Je vais souper chez Madame de Mailly où je trouve entre autres Mesdames de Momarni et de Fleury. Coucher à Paris.

Lundi 28 au matin à la porte de la Comédie-Française pour acheter une loge pour S.M. pour toute la semaine, puis dans des boutiques de joyerie ; de là, voulant aller voir S.M. qui devait être revenu de Versailles, je l'ai rencontré qu'il sortait déjà pour aller au champ de Mars à la revue des Gardes Suisses, je *[13v]* fus donc au logis pour me coiffer – dîné avec S.M. à l'hôtel. L'Empereur, se sentant un peu indisposé, se proposa de ne point sortir de la soirée. J'en profitais pour voir Madame de Schöenfeld, puis l'abbé Nicoli me conduisit chez Madame de Blondel que nous ne

---

123 *Britannicus*, tragédie en cinq actes de Jean Racine, représentée pour la première fois en 1669.

124 Jean-Baptiste Britard, dit Brizard (1721-1791).

125 Les sœurs Pauline (1747-1830) et Marie Blanche Alziari de Roquefort (1752-1836), dites Mesdemoiselles Saint-Val l'aînée et cadette, actrices à la Comédie-Française.

126 Adrienne-Émilie-Félicité de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière (1740-1812).

127 Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon et princesse de Condé (1750-1822), sœur de Louis-Philippe d'Orléans.

128 Charles Gravier, comte de Vergennes (1719-1787), secrétaire d'État des Affaires étrangères (1774-1787), selon le jugement d'Albert Sorel, « le plus sage ministre que la France eût rencontré depuis longtemps, et le plus habile qui se trouvât aux affaires en Europe ». Son nom reste ainsi attaché à cette fonction puisque l'on dit des ministres français des Affaires étrangères qu'ils s'assoient dans le « fauteuil de Vergennes » : Bernard de MONTFERRAND, *Vergennes : la gloire de Louis XVI*, Paris, Taillandier, 2017.

129 Alexandre-Marie-Eléonor de Saint-Mauris-Montbarrey, prince de Montbarrey et du Saint-Empire (1732-1796), lieutenant-général des armées et Secrétaire d'État à la Guerre (1777-1780).

130 Angélique Adélaïde Sophie de Mailly-Nesle (1740-1823), madame d'Avaray.

trouvâmes point et chez Madame la Duchesse d'Anville[131], où je trouvais Monsieur le Marquis de Condorcet[132], secréter perpétuel de l'Académie des Sciences, et Monsieur l'abbé Bossu[133], autre membre de l'académie, de même que Madame la Duchesse de Fronsac[134], belle-fille du Maréchal de Richelieu et Madame sa mère. De la visite à Milord Stormond, puis au souper chez Madame la Comtesse de Brionne, avec Mesdames de Fitz-James, de Lusson, de Pignatelly, d'Arcourt, d'Hanolstein et de Buquoy.

Mardi 29 au matin [à] la messe avec S.M. à la chapelle du Luxembourg, puis avec Elle à Versailles. S.M. étant monté chez la Reine nous allâmes chez Monsieur de Vergennes attendre l'heure du lever du Roi. À midi présentation auprès de la Famille Royale à la réserve de Monsieur d'Artois qui était à Paris, Madame Victoire[135] qui était indisposée. Puis quelques visites jusqu'à l'heure du dîner chez Monsieur de Vergennes. Dîner à 40 couverts sans autre *[14r]* femme que la maîtresse du logis. À quatre heures l'abbé de Vernon vint nous chercher pour nous conduire à la suite de la Reine à Saint-Cire[136]. Promenade au jardin de Versailles, puis retour à Paris.

Vendredi 30. Au matin je fus parcourir des magasins de soieries, puis visite à l'abbé Nicoli où je trouvais le Sieur Dupont[137], auteur des éphémérides et premier Commis sous le ministère de Monsieur Turgot. Ensuite le Marquis de Mirabaux[138]. Dispute sur son système économique. Retourné à la maison Monsieur Calmer de Pecquigny[139] vint me voir – dîner à l'hôtel. Après dîner je fus chez Monsieur de Savimbure puis je fus chercher l'abbé Nicoli pour le conduire avec moi chez Madame Potozcka. Au retour vers le 10 heures je fus trouver S.M. qui revenait de Versailles, où je restais jusqu'à ce qu'Elle fut couchée.

Jeudi 1 mai. Payé un mois de gage à tous ceux de la suite. Chez S.M. trouve Monsieur de la Borde[140] qui lui avait parlé dans la chambre du Comte Mercy un couple

---

131 Marie-Louise Nicole de La Rochefoucauld, duchesse d'Anville (1716-1797).

132 Nicolas de Condorcet (1743-1794), mathématicien, célèbre pour ses travaux pionniers sur la statistique et les probabilités, son analyse des modes de scrutin possibles (le « paradoxe de Condorcet ») : Élisabeth BADINTER, Robert BADINTER, *Condorcet (1743-1794) : un intellectuel en politique*, Paris, Fayard, 1988.

133 Charles Bossut (1730-1814), jésuite, mathématicien, collabora à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

134 Marie-Antoinette de Galliffet (1756-1814).

135 Victoire-Louise-Marie-Thérèse de Bourbon (1733-1799), l'une des huit filles de Louis XV et Marie Leszczyńska, morte à Trieste en exile.

136 Saint-Cyr.

137 Pierre Samuel Du Pont de Nemours (1739-1817), économiste, philosophe, homme politique et entrepreneur qui obtiendra la nationalité américaine à la fin de sa vie en tant qu'à l'origine de l'une des plus riches familles des États-Unis : Ambroise SARICKS, *Pierre Samuel Du Pont de Nemours*, Lawrence, University of Kansas Press, 1965.

138 Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau (1715-1789), économiste et philosophe, père de Honoré-Gabriel Riquetti de Mirabeau, l'une des grandes figures de la Révolution française.

139 Calmer, seigneur de Picquigny, né Moïse Eliezer Lipmann ben Kalonymus (1711-1784), personnage important de la juiverie française du XVIIIe siècle, exerça une influence considérable dans les affaires publiques et devint administrateur des Juifs allemands à Paris.

140 Jean-Joseph de Laborde (1724-1794), négociant et banquier du roi.

d'heures. Messe à Saint-Sulpice. *[14v]* Puis chez Monsieur Trudaine[141] pour voir les plans et modèles des ponts, canaux et chaussées. Dîné à l'hôtel. Après dîner au garde-meubles du Roi. La pièce rare et intéressante est l'armure et l'épée de bataille de Henri IV. De là un tour au Boulevard, puis à la Hale aux bleds[142]. Comédie Italienne où S.M. avait rendez-vous avec la Reine, qui ne s'y trouva point et fit demander l'Empereur à la Comédie-Française. Je l'accompagnais et revins ensuite aux Italiens pour voir *Le déserteur*[143]. De là au souper chez Milord Stormond où j'ai trouvé entre autres Monsieur de Souvalov[144].

Vendredi 2 de mai au matin avec S.M. au château de Bicêtre pour voir le prisonnières qui y sont en grand quantité ; les bons pauvres, les quartiers des fous et les filles de joye. Un capitaine du régiment de Dilon chargé des chaînes partit dans le moment pour les îles. La malpropreté et la misère règnent dans cette maison, où il y a des millières de prisonniers, environ deux cents fous et beaucoup de pauvres. De là à l'hôpital général nommé la Salpêtrière où il y a 1° des enfants trouvés, 2° plus de 13 cent folles, 3° quelques centaines de folles et femmes de mauvaise vie enfermées soit à terme soit à perpétuité, 4° *[15r]* des hommes pauvres. Cette maison est servie par les femmes et par conséquent un peu plus proprement que Bicêtre à la réserve du quartier des prisonnières et celui des folles qui sont affreux. De là à la Bastille où je n'ai vu que la cour du château, l'intérieur n'étant montré à personne. Puis en passant par la place de Grève à dîner à l'hôtel. Après dîner au calèche puis un tour au Boulevard et ensuite à l'opéra à la représentation d'*Alceste*[145]. Mademoiselle Rosalie Le Vesseur[146] jouant le rôle d'Alceste, Le Gros Admet et L'Arrivé Hercule.

Samedi 3. S.M. alla voir la manufacture des goblins[147] où on travaille en haute et basse lice ; puis au jardin du Roy pour voir le Cabinet d'histoire naturelle, puis le Jardin Botanique (* dirigé par Monsieur Inférieux) et enfin pour faire une visite à Monsieur de Buffon[148] qui était indisposé. Dîné à l'hôtel puis S.M. alla à Versailles d'où Elle ne revient que la nuit ; je profitais du temps pour écrire mes lettres ; puis je montais sur le clocher de Notre-Dame pour voir Paris vu d'oiseau. Plus tard je fus avec l'abbé Nicoli chez Monsieur et Madame de Blondel où je trouvais Monsieur

141 Jean-Charles-Philibert Trudaine de Montigny (1733-1777), chimiste et administrateur.

142 La Halle aux blés était un bâtiment circulaire du centre de Paris avec une cour intérieure en plein air, construit en 1763-1767 et utilisé comme bourse des céréales.

143 *Le Déserteur*, opéra-comique en trois actes et quatre tableaux de Pierre-Alexandre Monsigny sur un livret de Michel-Jean Sedaine, créé en 1769.

144 Ivan Ivanovitch, comte Chouvalov (1727-1797), ministre russe de l'Éducation, collectionneur d'art, surnommé le « Mécène des Lumières russes » pour sa francophilie ; c'est sous son impulsion que furent créées l'Université d'État de Moscou et l'Académie impériale des beaux-arts.

145 *Alceste*, tragédie en musique en trois actes, composé par Christoph Willibald Gluck sur un livret de Ranieri de' Calzabigi, créée le 26 décembre 1767.

146 Marie-Rose Levasseur, dite Rosalie Levasseur (1749-1826), soprano associée aux opéras de Gluck.

147 La Manufacture des Gobelins, célèbre atelier de tissage de tapisserie.

148 Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), scientifique, philosophe et écrivain, membre de l'Académie française.

François, frère de Madame et Monsieur de Saint-Prié[149] ambassadeur à Constantinople. De là chez Madame d'Anville. Le soir j'écris à Vienne à Gruber.

*[15v]* Dimanche 4 au matin S.M. entendit la messe au Val-de-Grâce où il parla aux Religieuses à la grille du chœur. Elle fut ensuite voir le Pavillon du Prince de Condé meublé avec autant de richesse que de goût et volupté. Les fenêtres sont des grandes glaces qui s'ouvrent en coulisse et qui le soir sont remplacés par des miroirs. Le plupart d'une salle ronde s'élève pour découvrir une galerie faite pour contenir des musiciens. Ce pavillon est entouré de jardins à fleurs de treillages et de bouquets délicieux. De là au jardin Anglais de Monsieur le Duc de Chartres. Tout y est artificiel, les étangs, rivières, ruisseaux, cascades sont formées par l'eau tirée des points par des moulins à vent et des pompes à feu. Il s'y trouve outre le pavillon destiné à l'habitation du duc 1° deux cabanes chinoises avec des sièges alentour faits en forme de carreaux, 2° un vieux château avec pont-levis tombant en ruine, 3° les ruines d'un ancien temple de Perse, 4° les ruines d'un étang ovale entouré d'une colonnade ayant au centre un obélisque, 5° une piramide égyptienne entourée de trois autres tombeaux, 6° une terme, 7° une grotte, avec cela des petits temples isolés, des cabinets, des statues, des ponts des enclos, bosquets, parés *[16r]* de toute façon. Le terrain n'étant pas fort étendu, ces objets sont si près les uns des autres qui on en voit toujours cinq ou six à la fois, ce qui détruit l'illusion et fait un mauvais effet pour l'ensemble quoiqu'il y ait bien des pièces qui sont jolies en détail. Dîner à l'hôtel. Après dîner aux Comédies Français à la représentation de *Turcaret*[150] qui a été parfaitement bien joué. Ensuite visite à Madame de Chartres.

Lundi 5. S.M. alla à l'Hôtel des Invalides pour voir les modèles des forteresses de la France, puis à Versailles. S.M. dina tête-à-tête avec la Reine et moi chez Monsieur de Vergene, où je fis la connaissance du Prince Baratinsky[151], ministre de Russie et Duc de Benrÿck. Après dîner opéra de *Castor et Pollux*[152] dans le beau théâtre de Versailles. Après l'opéra le Roi me fit dire de venir le lendemain dîner avec lui à la Muette et d'y introduire Monsieur de Colloredo. Je revins coucher à Paris et S.M. rentra la nuit à Versailles.

Mardi le 6. J'employais la matinée à écrire ; vers midi je partis avec Monsieur de Colloredo pour la Muette où la cour arriva à une heure ; nous dinâmes avec la Famille Royale. Après dîner j'assistais *[16v]* à une partie de billard entre le Roi et le Prince de Beauvau[153], capitaine des gardes. Ensuite on fut à la revue des deux régiments des Gardes à la plaine du Sablon. Je suivis le Roi à cheval. Grande

149 François Emmanuel Guignard, chevalier puis comte de Saint-Priest (1735-1821), ministre à Lisbonne (1763-1768), ambassadeur à Constantinople (1768-1785) et en Hollande (1787-1789), ministre-secrétaire d'État de la Maison du Roi (1789-1790) et premier ministre de l'Intérieur (1790-1791), chargé de mission durant l'émigration par Louis XVIII auprès de plusieurs cours étrangères (1795-1807).

150 *Turcaret ou le Financier*, comédie en cinq actes d'Alain-René Lesage représentée pour la première fois en 1709.

151 Ivan Sergeevitch Baryatinsky (1740-1811), ambassadeur de Russie à Paris (1773-1785).

152 *Castor et Pollux*, tragédie-lyrique de Jean-Philippe Rameau sur un livret de Gentil-Bernard, créée en 1737.

153 Charles-Juste, prince de Beauvau (1720-1793).

confusion et foule. Vers sept heures je fus de retour à Paris et finis ma soirée par un tour de promenade au Palais Royal. L'Empereur fut de nouveau coucher à Versailles.

Mercredi 7. L'Empereur revint le matin à Pris pour expédier le courrier de Vienne. À deux heures S.M. fut au Louvre pour voir les différents ateliers des artistes. Les peintres qui S.M. visita furent Messieurs Brunet, La Grené l'ainé et le cadet[154], Fragonar[155], Maduy, Ménageot[156], L'Epicier[157], Huet[158], Godefroi[159], Le Prince[160], Monnet[161], Taraval[162], du Rameau[163] et Duplessis[164], et Clérissau[165] le dessinateur des antiquités de Rome. Sculpteurs Messieurs Custou[166], Huet, Le Moine[167], Bridan[168], Goiné, Le Comte[169], Moineau et Pageot[170]. S.M. fut aussi chez Berniés[171], opticien et auteur du bateau insubmersible.

*[17r]* Dîner à l'hôtel. Après dîner chez l'abbé de l'Épée[172], instructeur des sourds et muets. C'est la chose la plus curieuse que j'ai vu en France, des sourds et muets,

---

154 Louis-Jean-François Lagrenée, dit « Lagrenée l'Aîné » (1725-1805), peintre, artiste particulièrement fécond qui prépara l'avènement du néoclassicisme ; Jean-Jacques Lagrenée, dit « Lagrenée le Jeune » (1739-1821), peintre, dessinateur et graveur, champion du retour à l'antique : Marc SANDOZ, *Les Lagrenée*, I-II, Paris, Éditart - Les quatre chemins, 1983-1988.

155 Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), peintre d'histoire, de genre et de paysages, spécialisé dans le genre libertin et les scènes galantes : Jacques THUILLIER, *Fragonard*, Paris, Skira, 1967.

156 François-Guillaume Menageot (1744-1816), peintre, puis directeur de l'Académie de France à Rome.

157 Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784), peintre de grande vogue au XVIIIe siècle.

158 Jean-Baptiste Huet (1745-1811), peintre, maître du style rococo, de scènes pastorales et légères : Benjamin COUILLEAUX, *Jean-Baptiste Huet. Le plaisir de la nature*, Paris, Musée Cognac-Jay, 2016.

159 Joseph-Ferdinand-François Godefroy de Veaux (1729-1788), peintre d'inspiration religieuse.

160 Jean-Baptiste Leprince (1734-1781), peintre et graveur.

161 Charles Monnet (1732-1808), peintre et dessinateur.

162 Hugues Taraval (1729-1785), peintre.

163 Louis-Jean-Jacques Durameau (1733-1796), peintre : Marc SANDOZ, *Louis-Jacques Durameau, 1733-1796*, Paris, Éditart-Les quatre chemin, 1980.

164 Joseph Siffred Duplessis (1725-1802), peintre célèbré pour le réalisme de ses portraits, dont Louis XVI, Gluck et Franklin : Jean-Paul CHABAUD, *Joseph-Siffred Duplessis. Un provençal, Peintre du Roi*, Pernes les Fontaines, Études comtadines, 2004.

165 Charles-Louis Clérisseau (1721-1820), architecte et peintre : Francesca LUI, *L'antichità tra scienza e invenzione. Studi su Winckelmann e Clérisseau*, Bologna, Minerva edizioni, 2006.

166 Guillaume Coustou le jeune (1716-1777), sculpteur.

167 Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778), sculpteur et portraitiste.

168 Charles-Antoine Bridan (1730-1805), sculpteur.

169 Félix Lecomte (1737-1817), sculpteur.

170 Augustin Pajou (1730-1809), sculpteur, promoteur du goût à la grecque : James David DRAPER, Guilhem SCHERF, *Pajou. Sculpteur du Roi 1730-1809*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1997.

171 Claude de Bernières, contrôleur général des ponts et chaussées.

172 Charles-Michel de l'Epée (1712-1789), prêtre, fondateur de la première école spécialisée pour sourds et muets : Maryse BEZAGU-DELUY, *L'Abbé de l'Épée, instituteur gratuit des sourds et muets, 1712-1789*, Paris, Seghers, 1990.

hommes et femmes, parlant par signes, écrivant et se dictant réciproquement des dialogues sur les matières les plus abstraites d'après les plus exactes règles de la grammaire et de l'orthographe ; faisant toutes les règles de l'arithmétique et quelques-uns même articulant des mots très distinctement appris d'après le mouvement visible de la langue et des lèvres. L'abbé instruit actuellement 40 muets dont quelques-uns sont entretenus par lui-même ; il dune dans sa méthode tel personne qu'on veut lui envoyer pour former des écoles ailleurs et n'a jamais voulu accepter de qui que ce soit la moindre récompense pour ses peines. Ensuite à la Comédie-Française à la représentation *[17v]* du *Cid*[173] et d'une pièce nouvelle qui ne fut point goûtée à Monsieur d'Aranda[174], ambassadeur d'Espagne.

Jeudi 8, jour de l'Ascension à la messe aux Théatins, puis en compagnie de Monsieur d'Angevilliers[175], directeur des bâtiments à l'Imprimerie Royale, puis aux Tuileries chez l'architecte Sufflau[176] pour voir les plans et modèles de Sainte Geneviève, de là à Passy au Cabinet de Physique du Roi et finalement à la galerie du Luxembourg. Après-dîner avec S.M. au boulevard, puis au Concert spirituel, de là à Versailles où nous attendîmes l'appel à l'œuil de bœuf où on nous avait ordonné de venir pour être demandé au souper dans le petit appartement du Roi. Il y avait à ce souper toute la Famille Royale et une vingtaine de personnes hommes et femmes. Après dîner la Reine joua au billard avec Messieurs de Coigny[177], d'Ademar[178] et un troisième. Le Roi jouait au Piquet, Monsieur au Wiscle[179], Madame au Tripot et Monseigneur d'Artois à l'Ombre. Le jeu finit vers une heure après minuit. Je revint avec Colloredo coucher à Paris. S.M. coucha à Versailles devant chasser le lendemain avec le Roi.

*[18r]* Vendredi 9. S.M. étant resté à Versailles j'employai ma matinée à parcourir des boutiques de marchands pour faire des englettes, ce qui me mena jusqu'à l'heure du dîner à l'hôtel de Tréville avec Colloredo et Belgiojoso. L'après-dîner je fus avec Colloredo au Boulevard pour voir le Wauxhall, de là au spectacle d'Audinot[180] et nous finîmes la soirée par faire une courte visite à Monsieur de Mercy.

Samedi 10. Matin S.M. vint de Versailles et descendit au dépôt des Gardes Françaises où je fus le joindre avec Messieurs de Colloredo et Belgiojoso. Les jeunes gens firent quelques-uns de leurs exercices de la musique et autres leçons sous la direction de Monsieur le Maréchal de Biron[181]. Monsieur le Maréchal de Broglie[182] s'y

173 *Le Cid*, tragi-comédie en cinq actes de Pierre Corneille créée en 1637.

174 Pedro Pablo Abarca de Bolea, comte d'Aranda (1719-1798), ambassadeur d'Espagne à Paris (1773-1784).

175 Charles Claude Flahaut de La Billarderie, comte d'Angiviller (1730-1809), dernier directeur général des Bâtiments du roi.

176 Jacques-Germain Soufflot (1713-1780), architecte de l'église Sainte-Geneviève - le futur Panthéon de Paris - qui a exercé une profonde influence sur le mouvement néoclassique.

177 François Henri de Franquetot, duc de Coigny (1737-1821), colonel général des dragons.

178 Jean-Balthazar d'Adhémar de Montfalcon (1736-1790), militaire et diplomate français, nommé ministre du roi à l'ambassade de Bruxelles en 1778 et à Londres en 1783.

179 Whist.

180 Nicolas-Médard Audinot (1732-1801), célèbre pour de grandes pantomimes.

181 Louis Antoine de Gontaut, comte puis duc de Biron (1701-1788), officier supérieur et grand seigneur, auteur d'un Traité de la guerre, termina sa carrière maréchal de France.

182 Victor-François, duc de Broglie (1718-1804), maréchal général des camps et armées du roi.

trouva aussi. À partir de là nous fûmes chez Monsieur Pigal où nous vîmes la statue de Voltaire en nud[183] (* ensuite au Palais Royal pour voir les tableaux). De là au soi-disant Temple de Terpsichore, pavillon de Mademoiselle Guimar, danseuse de l'opéra, puis dîner à l'hôtel. Après dîner à l'Académie des Sciences où on fit la lecture de trois mémoires, l'un sur quelques expériences avec l'air fixe et l'air déphlogistiqué, *[18v]* un second sur une machine pour mesurer la force de la poudre à canon et un troisième sur la meilleure façon de construire des hôpitaux. Ensuite à la Comédie-Française à la représentation du *Brutus*[184] de Voltaire et le *Veuvage trompeur*[185], pièce nouvelle. Puis S.M. fuit avec Belgiojoso chez Madame la Princesse de Bourbon et moi je fuis avec Colloredo chez l'Ambassadeur d'Espagne, Comte d'Aranda, qui avoit un grand souper ; j'y vis entre autres Madame de Neukirch[186] ci-disant Madame Pater, Madame de la Renière, femme du fermier général, et Madame de Laval.

Dimanche 11 à la messe avec S.M. à Saint-Roc. Puis chez le mécanicien Larieu, qui nous montra entre autres machines une table de construction très ingénieuse, une grue qui lève des poids des navires et le jeu au même temps. Je vis l'invention d'un mastic impénétrable à l'eau. Ensuite S.M. s'en fut tout seul à Versailles[187]. Nous autres nous dinâmes chez Monsieur de Mercy, après dîner je fuit aux Italiens à la représentation de *Mazel* et de *Zamir et Azor*[188]. S.M. vint nous rejoindre *[19r]* pour aller tous ensemble chez Madame d'Anville où je vis pour la première foi Monsieur Turgot[189] ci-devant contrôleur général.

Lundi 12 au matin avec S.M. à l'École Vétérinaire où se trouvent [sic] grand nombre d'infection de toutes sortes d'animaux et d'hommes. Puis au Jardin de Bercy planté par Le Nôtre sur le bords de la Seine ; de là à l'hôtel pour dîner. L'après-dîner à la Comédie-Française à la représentation de *Algire*[190]. Puis visite à Monsieur et Madame Necker[191] ; nous y trouvâmes quelques académiciens, entre autres Monsieur Marmontel ainsi que Madame la Marquise du Défaut[192].

---

183 Nu.

184 *Brutus*, tragédie en cinq actes de Voltaire, créée en 1730.

185 *Le Veuvage Trompeur*, comédie en trois actes de Pierre-Antoine de La Place, créée le 9 avril 1777.

186 Albertine Élisabeth de Champcenetz, née von Neukirchen (1742-1805), figure néerlandaise de premier plan à la cour de Louis XV et Louis XVI ; en 1760 elle épousa Gerhard Pater, un riche marchand et propriétaire terrien colonial.

187 Voire la lettre de Joseph à Léopold du 11 mai 1777 : Arneth (éd.), *Maria Theresia und Joseph II.*, pp. 132-135.

188 *Zémire et Azor*, opéra-ballet en quatre actes composé par André Grétry sur un livret de Jean-François Marmontel et chorégraphie de Gaëtan Vestris, d'après le conte *La Belle et la Bête* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, créé le 9 novembre 1771.

189 Anne-Robert-Jacques Turgot, baron de l'Aulnenote (1727-1781), homme politique et économiste, secrétaire d'État à la Marine, puis contrôleur général des finances de Louis XVI : Jean-Pierre POIRIER, *Turgot*, Paris, Perrin, 1999.

190 *Alzire ou les Américains*, tragédie en cinq actes de Voltaire, représentée pour la première fois en 1736.

191 Jacques Necker (1732-1804), financier et homme politique genevois, ministre des Finances de Louis XVI, père de Madame de Staël.

192 Marie de Vichy-Chamrond, marquise du Deffand (1696-1780), épistolière et salonnière.

Mardi 13. S.M. alla le matin tout seul à Versailles ; je restais à la maison pour écrire, je dinais de bonne heure, puis je fus avec Messieurs de Belgiojoso et Colloredo au Petit Trianon où S.M. avait dîné avec la Reine. Nous trouvâmes la Reine courir la bague avec Madame la Comtesse Jules de Polignac[193], Madame la Duchesse de Luynes[194] et Madame de Chimay. Les dames étant descendues on fit courir la bague à quelques filles de Théâtre. Madame et Madame la Comtesse d'Artois survinrent alors et on fut voir jouer dans un bosquet deux Proverbes d'impromptu par les comédiens français. Con attendait ensuite dans le salon l'arrivée du Roi, qui vint avec Monsieur : précédés de Madame Élisabeth sœur du Roi et Madame Sophie[195]. Plusieurs autres dames vinrent aussi alors, entre autres Madame Las Cases[196], on soupa et après *[19v]* dix heures on fut au spectacle à la représentation des *Fausses infidélités*[197] et de *L'amoureux de quinze ans*[198] exécuté par les meilleurs acteurs et danseuses des théâtres de Paris. Le spectacle ne finit qu'à deux heures. Je fuit ensuite coucher à Paris.

Mercredi 14. S.M. ayant passé la nuit à Versailles et y ayant dîné fut l'après-dîner à Saint-Cloud voir le Duc d'Orléans et Madame ~~de Montesquieu~~ la Duchesse de Bourbon, de là il fut voir le Pavillon de Madame Dubarry[199] à Lucienne et, ayant rencontré la maîtresse du logis au jardin, il lui dit quelque honnêteté. De là il vint au Théâtre Français. J'avais employé la matinée à écrire et fus dîner chez le Comte de Mercy ; après dîner je m'en fus avec l'abbé Nicoli chez monsieur de Turgot et de là aux Français à la représentation d'*Œdipe*[200] ; Mademoiselle Saint-Val l'ainée y joua parfaitement bien le rôle de Jocaste ; puis je fus avec S.M. passer la soirée chez Monsieur de Blondel. En voiture S.M. me dit des propos tenus entre lui, le Roi et la Reine concernant la consommation du mariage du Roi.

Jeudi 15. Je fus au matin avec S.M. au Palais pour entendre le résumé d'une cause (* entre le Duc de Fitz-James et le Marquis de Saint-Simon[201]) par Monsieur Séguier[202], avocat général au Parlement de Paris ; de là nous fûmes voir la maison de

---

193 Gabrielle de Polastron, comtesse puis duchesse de Polignac (1749-1793), amie et confidente de Marie-Antoinette.

194 Joséphine Elisabeth de Montmorency-Laval, duchesse de Luynes (1755-1830).

195 Sophie-Philippe-Élisabeth de Bourbon (1734-1782), fille de Louis XV et de Marie Leszczyńska.

196 Jeanne Naves de Ranchin (1749-1816), épouse d'Emmanuel de Las Cases.

197 *Les Fausses Infidélités*, comédie en un acte de Nicolas-Thomas Barthe.

198 *L'amoureux de quinze ans, ou La double fête*, comédie en trois actes et en prose, mêlée d'ariettes, composée par Johann Paul Ägidius Martini sur un livret de Pierre Laujon, créée en 1771.

199 Jeanne Bécu, devenue par mariage comtesse du Barry (1743-1793), dernière favorite du roi Louis XV.

200 *Œdipe*, tragédie en cinq actes, la première pièce de théâtre de Voltaire créée en 1718.

201 Claude-Anne de Rouvroy, marquis de Saint-Simon et de Montblerú (1743-1819), militaire et homme politique.

202 Antoine-Louis Séguier (1726-1792), avocat général au parlement de Paris (1755-1771, 1774-1789).

Monsieur de Monville[203] très joliment meublée, nous passâmes de là à l'hôtel de Monsieur Beaujon[204] ci-devant trésorier et banquier du Roi, maison superbement meublée et pour le goût et pour la richesse, c'est la maison appartenant ci-devant à Madame *[20r]* de Pompadour qu'on nommait l'hôtel des ambassadeurs. Le jardin aboutit aux Champs-Élysées. S.M. partit vers une heure pour Choisy où la Reine lui donna une fête. Je profitais de ce temps pour aller avec Monsieur de Colloredo et Belgiojoso à Marly. Nous y vîmes la machine et les charmants jardins ; en passant de la machine à l'aqueduc nous vîmes chemin faisant le Pavillon de Madame Dubarry à Lucienne. La richesse, le goût, la recherche avec lesquels ce pavillon est meublé passe toute imagination, c'est une vraie féerie depuis le parquet jusqu'au plafond. Les sculptures, les dorures, les bronzes, tout y est travaillé avec la finesse et la délicatesse qu'on remarque dans une tabatière. Il était passé six heures lorsque nous quittâmes Marly, nous vîmes alors dîner à Paris, et le dîner fait je fus avec Brambilla au Waux-Hale des boulevards.

Vendredi 16 au matin S.M. ~~alla avec~~ étant revenu la veille fort tard de Choisy alla après neuf heures du matin au Champ de Mars à l'exercice des Gardes Françaises. En attendant je fus faire une visite à Monsieur Turgot. De là je fus chercher l'Empereur à l'hôpital des Gardes Françaises et nous fûmes ensemble chez Conner, qui commença pour nous faire quelques expériences d'électricité. Il fit voir que le *[20v]* verre et autres corps isolants étaient électrisables par communication, qu'une même pièce de marbre l'était aux endroits des taches blanches et point à ceux des tâches noires ; que l'agathe ne l'était point et que la cornaline l'était, qu'une aiguille de métal ou de bois suspendue en équilibre au centre d'un cercle marquait étant électrisée la latitude de Paris savoir au 49 degrés ; qu'un gobelet de verre s'électrisait en soufflant dedans avec un soufflet, qu'une feuille d'or battu électrisée était calciné entre deux cartes, que dans le baromètre le mercure étant électrisée s'élevait à une certaine hauteur sans plus descendre après la décharge.
Il fit ensuite des tours avec une petite figure qui avec la tête répond par signe oui ou non aux questions qu'on fait, puis quelques tours de cartes et finit par la sirène. Ensuite on fut dîner à l'hôtel. Après dîner à l'Académie des Inscriptions et belles lettres, puis à l'opéra à la représentation d'*Alceste* où la Reine vint aussi.

Samedi 17. Je fus avec S.M. à Saint-Denis au Couvent des Carmélites. La Supérieure Madame Louise de France[205] nous conduisit par tout le couvent, ensuite elle demanda à parler seule à l'Empereur et s'entretint pour plus d'une demi-heure sans que je su sur quel sujet ronda *[21r]* le propos. Des Carmélites nous fûmes à l'abbaye pour voir les tableaux des Rois, ensuite Monsieur de Mercy nous mena au jardin de Monsieur Boutin moitié français moitié anglais ; quoique en tout sans être fort grand, [il] a de très jolies parties. Nous avons été auparavant à Saint-Onon [sic] au

---

203 François-Nicolas-Henri Racine du Jonquoy, sieur de Monville et de Thuit (1734-1797).

204 Nicolas Beaujon (1718-1786), banquier et propriétaire de l'hôtel d'Évreux, actuel palais de l'Élysée, visité par Cobenzl.

205 Louise-Marie de France (1737-1787), la plus jeune des enfants de Louis XV, entra au Carmel en 1770, prieure, déclarée vénérable en 1873 : Abbé Christian-Philippe CHANUT, Marie-Madelaine DEL PERUGIA, *Madame Louise de France, fille de Louis XV, carmélite et vénérable*, Paris, Cerf, 2012.

jardin du Prince de Soubise[206] qui n'a rien de particulier hors sa situation agréable au bord de la Seine. Après dîner nous fûmes voir encore une fois au Louvre l'architecte Monsieur Clérisseau qui nous montra des dessins des antiquités d'Italie, de là nous fûmes à l'Académie Française. Monsieur d'Alembert[207] y lu l'explication du vrai sens de quelques termes qui paraissent synonymes, puis l'Éloge de Monsieur de Fénelon archevêque de Cambrai. Ensuite Monsieur de la Harpe[208] lut un chant de la *Pharsale* de Lucain. Enfin Monsieur Marmontel[209] lut une Épître en vers sur l'histoire. Après l'Académie on fut à la Comédie-Française à la représentation de *Nicomède*[210] et du *Mercure galant*[211]. Pendant la Comédie S.M. partit pour Versailles et nous autres nous retournâmes à la maison.

Dimanche 18, jour de Pentecôte, je suis allé au matin à Versailles avec Messieurs de Colloredo et Belgiojoso. Nous fûmes à l'Église à la messe où le Roi assista en corps avec les chevaliers des Ordres. Je dînai chez Monsieur le Duc de Lione[212] et le soir je m'en retournais à Paris où je fus un moment au Colisée.

Lundi 19 S.M. étant resté à Versailles je fus le matin faire une visite à Madame *[21v]* de Houffalize qui venait d'arriver de Liège ; puis je fus à la messe aux Récollets et de là chez l'abbé Nicoli où j'ai rencontré l'abbé Fontana et Monsieur Dupont auquel j'avais donné rendez-vous. L'abbé Nicoli me conduisit ensuite dîner chez Monsieur Turgot où je suis resté jusqu'à l'heure de la comédie. On joua à la Comédie-Française *Nicomède* de Corneille. S.M. vint nous trouver à la Comédie mais nous quitta bientôt après pour faire une visite à Madame la duchesse de Corsi.

Mardi 20. S.M. après avoir entendu la messe aux Carmélites fut chez le général Koch où il avait donné rendez-vous à Monsieur de Brienne[213] Archevêque de Toulouse, auquel il parla plus de deux heures. Je fus un peu plus tard le rejoindre et l'accompagnais ensuite au jardin de Monsieur de Sainte-Fay à Neuilly. De là nous fûmes au moulin Joly chez Monsieur de Watelet[214] voir l'île qu'il a planté et orné sur la Seine. Après dîner nous fûmes à la Comédie-Française à la représentation d'*Athalie*[215] où S.M. nous quitta pour aller à Versailles.

Mercredi 21. S.M. étant à Versailles je fus au petit Dunkerque et de là chez Madame Villers, puis dîner chez Monsieur de Mercy avec Monsieur et Madame

---

206 Charles, duc de Rohan, prince de Soubise (1715-1787), maréchal de France.

207 Jean-Baptiste le Rond d'Alembert (1717-1783), mathématicien, physicien et encyclopédiste.

208 Jean-François de la Harpe (1739-1803), écrivain et critique, membre progressiste de l'Académie française depuis 1776.

209 Jean-François Marmontel (1723-1799), écrivain et philosophe, proche de Voltaire et ennemi de Rousseau : Jacques WAGNER (dir.), *Marmontel, une rhétorique de l'apaisement*, Louvain-Paris, Peeters, 2003.

210 *Nicomède*, tragédie en cinq actes de Pierre Corneille crée en 1651.

211 *Le Mercure galant ou la Comédie sans titre* d'Edme Boursault, représentée pour la première fois en 1663.

212 Lionne.

213 Étienne-Charles de Loménie de Brienne (1727-1794), archevêque de Toulouse (1763-1788), puis principal ministre d'État (1788) et cardinal (1788-1791).

214 Claude-Henri Watelet (1718-1786), financier, artiste, collectionneur et auteur dramatique.

215 *Athalie*, tragédie en cinq actes, la dernière de Jean Racine, créée en 1691.

d'Houffalize. Après dîner chez Du Hamel Lunettrie au quai de l'horloge, puis aux Français à la représentation de *Zayre*[216]. S.M. y vint avec la Reine *[22r]* et après le spectacle nous fûmes ensemble chez Madame de Bentheim.

Jeudi 22 au matin chez Monsieur Vaucanson[217] où nous avons vu plusieurs machines ingénieuses pour faire des roues dentées et autres pièces qui doivent avoir une grande justesse, de même qu'une [machine] pour faire une chaîne de fil de fer. À l'arsenal chez le Sieur Robert[218] peintre du Roi pour voir des paysages de sa composition, puis chez Monsieur Greuze[219] qui venait de terminer son tableau de la *Malédiction paternelle*. Puis chez architecte Ledous[220] pour voir le modèle d'un théâtre qui était destiné pour Besançon. Enfin à la Bibliothèque du Roi pour voir la collection de médailles. Après dîner à sceau chez Monsieur le Duc de Penthièvre[221] ; nous y trouvâmes grande compagnie, entre autre Mademoiselle de Bagarotti[222]. Le Duc d'Orléans y vint aussi avec Madame de Montissan. L'Évêque de Rennes[223] qui s'y trouva eut une longue conversation avec l'Empereur. Le jardin est fort beau surtout par la quantité de jets d'eau. Un immense bassin, un grand canal et une superbe cascade.

Vendredi 23. Au matin avec S.M. à l'hôtel du Monsieur le Maréchal de Brion ; le jardin en est fort beau et riche en fleurs ; de là S.M. étant parti seul pour Versailles je fus chez des marchands d'optiques pour acheter un télescope, puis à la *[22v]* promenade au Luxembourg. L'après-dîner je fus avec Monsieur de Colloredo à Choissy. Le jardin qui ne consiste qu'en de grandes allées en toutes sortes de formes est beau en ce que les autres sont très bien tenus et il y a une superbe terrasse le long de la Seine. De retour à Paris nous descendîmes à l'opéra à la fois du troisième de *Céphale et Procris*[224], musique de Grétry. Après le spectacle promenade au Palais Royal, puis une visite à Madame d'Anville.

---

216 *Zaïre*, tragédie en cinq actes de Voltaire, crée en 1732.

217 Jacques de Vaucanson (1709-1782), inventeur de plusieurs automates dont le « canard de Vaucanson ».

218 Hubert Robert (1733-1808), peintre, dessinateur, graveur, un des principaux artistes français du XVIIIe siècle : Jean de CAYEUX, *Hubert Robert*, Paris, Fayard, 1989.

219 Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), peintre et dessinateur ; La Malédiction paternelle, une de ses œuvres les plus connues, est un diptyque composé par Le Fils ingrat et Le Fils puni, sujets dont l'intéressait le message émotionnel et moral.

220 Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), architecte, l'un des principaux créateurs du style néoclassique : Michel GALLET, *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806)*, Paris, Picard, 1980.

221 Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793), prince légitimé, membre de la famille royale, un des hommes les plus riches d'Europe : Jean DUMA, *Les Bourbon-Penthièvre (1678-1793) : une nébuleuse aristocratique au XVIIIe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.

222 Célèbre chanteuse.

223 François Bareau de Girac (1730-1820), évêque de Rennes (1769-1791).

224 *Céphale et Procris ou l'Amour conjugal*, ballet-héroïque en trois actes composé par André-Ernest-Modeste Grétry sur un livret de Jean-François Marmontel et chorégraphie de Gaëtan Vestris, créé le 30 décembre 1773.

Samedi 24. Au matin à Ermenonville, terre de Monsieur Girardin[225] où il y a un grand jardin dans le goût anglais, nous passâmes de là avec S.M. à Chantilly chez le Prince de Condé[226] où nous trouvâmes Madame de Monaco. Beau cabinet d'histoire naturelle sous la direction de Monsieur Valmont de Bomar[227]. Superbe jardin avec une immensité d'eau provenant d'une rivière et d'un étang, dont on a fait mille emplois les uns plus agréables que les autres. La forêt de Chantilly est aussi de la plus grande beauté.

Dimanche 25 au matin avec S.M. à la messe, puis chez Comus[228] qui fit les expériences suivantes : 1° l'effet de l'électricité sur la sensitive, 2° élévation de l'aréomètre dans une liqueur électrisée, 3° violence de l'électricité dans l'esprit de vin et dans l'éther, 4° violence dans l'acide nitreux, 5° faiblesse de l'électricité dans un verre rempli d'eau après y avoir électrisé l'acide nitreux, 6° inefficacité de l'électricité dans le vide. Expérience sur les couleurs et variations de la lumière vue à travers les ombres et des ombres à travers la lumière. Jeux des deux cadrans sympathiques. Après Comus nous sommes allé *[23r]* voir le cabinet des tableaux de Monsieur Baudomin[229]. Après-dîner avec S.M. chez Milord Stormond à l'assemblée du Corps diplomatique, de là S.M. étant allé à Versailles je fus à l'opéra à la représentation de *Céphale et Procris* et puis aux Tuileries.

Lundi 26. S.M. étant à Versailles je fus le matin chez l'abbé Nicoli où j'ai trouvé Monsieur Béniowsky[230], qui me raconta comment il avoit été fait prisonnier des Russes à Cochin, comme il avoit fait un complot avec les autres prisonniers aidé par les Tartares pour se sauver en Turquie, comme il avoit été trahi, comme il s'est enfui vers Pétersbourg, comme il a été pris et envoyé en Sybérie, comme il avoit comploté avec 56 hommes au Kamtschatka, tué le commandant de la garnison, réduit les bourgeois au nombre de 800 et enfin comme il se sauva par mer, comme il avoit passé au Japon et de là à la Chine, et comme il a formé ses établissements à Madagascar. Parti de l'abbé Nicoli je fus voir Monsieur le Comte de Schonwalser ~~pour~~ et avec lui chez Jean-Jacques Rousseau[231], qui déploya dans un entretien de deux heures qui j'eus avec lui toute la singularité de son caractère. Ensuite je fus dîner chez Monsieur le

225 René-Louis de Girardin, marquis de Vauvray (1735-1808) : le parc dessiné par le propriétaire pour mettre en pratique ses théories sur le paysage [note de Georges Englebert].

226 Louis V Joseph de Bourbon-Condé (1736-1818), grand maître de la Maison du roi.

227 Jacques-Christophe Valmont de Bomare (1731-1807), naturaliste.

228 Nicolas-Philippe Ledru dit Comus (1731-1807), prestidigitateur avant le mot, physicien et habille illusionniste : Jean TORLAIS, *Un prestidigitateur célèbre, chef de service d'électrothérapie au XVIIIe siècle, Ledru dit Comus, 1731-1807*, in « Histoire de la médecine », 5 (1955), pp. 13-25.

229 Capitaine aux Gardes Françaises.

230 Maurice Beniowski (1746-1786), explorateur et aventurier hongrois mort à Madagascar ; fait prisonnier par les Russes, déporté en Sibérie, enfermé dans une forteresse du Kamtchatka, réussit à s'évader dans des conditions rocambolesques. Ses *Voyages et mémoires*, écrits par lui-même en français, ont été publiés à Paris en 1791 et réédités par Éditions Phébus en 2010.

231 Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).

Comte de Mercy. après-dîner je fus chez moi et ensuite aux Italiens à la représentation d'une farce Italienne suivie des *Trois Fermiers*[232], opéra-comique, musique de Desel.

Mardi 27. S.M. était encore à Versailles. J'y fus le matin avec Messieurs de Belgiojoso et Colloredo ; fîmes la tournée avec les ambassadeurs, après quoi nous dinâmes chez Monsieur de Talaru. La Reine nous ayant dit au matin de venir la voir l'après-dîner, nous fûmes à six heures à la toilette qu'Elle fit étant revenue d'une promenade à cheval. Elle nous retint jusqu'à huit heures et demi en nous parlant de beaucoup de choses relatives aux derniers années *[23v]* du règne de Louis XV. Nous fûmes ensuite souper au cabinet du Roi. Après souper la Reine joua une partie de billard avec Madame de Lamballe, de Taleran[233] et d'Ossun[234]. Pendant le jeu S.M. l'Empereur s'éclipsa et revint avec nous coucher à Paris.

Mercredi 28. S.M. étant allé le matin faire quelque visite de congé je fus déjeuner chez l'abbé Nicoli où j'avais donné rendez-vous au Docteur Franklin[235] ; de là je fus voir Madame d'Houffalize, ensuite dîner à l'hôtel de Tréville où S.M. avait retenu à dîner le général Koch et Monsieur Béniowsky. L'après-dîner étant fort enrhumé ~~et à~~ je ne sortis pas de la maison.

Jeudi 29, jour de la Fête de Dieu, S.M. était à Versailles où il s'était rendu la veille, je m'y rendis aussi avec mes compagnons de voyage, la Reine nous ayant mandé pour après la Procession. Elle changea l'heure un peu plus tard et nous manda pour quatre heures après midi. Nous fûmes donc nous rendre à ses ordres après avoir dîné chez le Prince de Montbarrey. S.M. nous reçut dans son petit boudoir au bas de son petit escalier, assise sur un sopha et nous fit asseoir ~~auprès~~ devant Elle, et après un entretien des plus gracieux pendant une demie heure, Elle nous congédia. Je rencontrais en sortant de chez la Reine le Prince Louis de Rohan, qui se promena avec moi au jardin jusqu'au bout de la pièce des Suisses. De là jusqu'à l'hôtel de Touché d'où je partis avec mes compagnons pour Paris. Gluck[236] vint me voir.

Vendredi 30 matin S.M. étant revenu la veille fort tard de Versailles je fus le voir *[24r]* pour prendre ses ordres relativement au départ, il s'en retourna à Versailles et moi je rentrais chez moi pour n'en plus sortir étant fort indisposé d'un grand rhume.

Samedi 31. Nous partîmes à trois heures du matin de Paris [et] à cinq heures nous arrivâmes à Saint-Germain où nous trouvâmes l'abbé Nicoli qui nous fit du chocolat. À sept heures l'Empereur y arriva venant directement de Versailles. Nous fûmes un moment au jardin du château pour voir la terrasse d'où on découvre une vue plus étendue que belle. Puis nous continuâmes notre route vers Rouen. En longeant la Seine en partie sur la rive droite, en partie sur la rive gauche dans une suite de vallons inégaux dont les uns sont très vastes ; on vient quelquefois sur des hauteurs d'où on

---

232 *Les Trois Fermiers*, opéra-comique composé par Nicolas-Alexandre Dezède et créé en 1777.

233 La duchesse de Mailly (voir ci-dessus).

234 Geneviève de Gramont, comtesse d'Ossun (1751-1794), dame d'atours de la reine Marie-Antoinette.

235 Benjamin Franklin (1706-1790).

236 Christoph Willibald Gluck (1714-1787), compositeur bavarois, réformateur de l'opéra qui a notamment occasionné la querelle des Gluckistes et des Piccinistes.

découvre des vues très étendues et variées. Tout le terrain est bien cultivé en grains, pommes et quelque peu de vigne. On y rencontre un très grand nombre de châteaux et maisons de campagne avec de beaux jardins ; nous nous arrêtâmes en passant à Magnanville et à Romy. Nous vîmes Vaudreuil, et après avoir passé le pont de l'Arche, nous arrivâmes à Rouen vers les cinq heures du soir. S.M. après avoir dîné fut voir la fabrique des velours de cotton et par là la journée fut terminée.

Dimanche le 1er de Juin. S.M. partit pour Le Havre de hâte avec Monsieur de Belgiojoso et Colloredo et quelques domestiques. Le reste de la suite demeura à Rouen avec moi qui, étant encore fort indisposé *[24v]* de mon rhume, obtint de S.M. la permission d'attendre son retour, puisque l'Empereur avait formé le projet de revenir le lendemain à Rouen pour suivre le surlendemain la Route de Normandie au Havre du Roi[237], par là je gagnais deux jours de repos dont j'étais aisé de pouvoir jouir. Je me suis donc levé fort tard le dimanche. Je fus entendre la messe à la cathédrale, église assez jolie dans le genre gothique, puis je me fis promener en voiture le long du quai au-dessus et en dessous de la ville. Ce quai est beau, bien planté en allées et forme la promenade de la ville conjointement avec le Cours de la Reine, autre allée, à la rive gauche de la Seine. Le canal porte les plus gros vaisseaux marchands. La ville est assez grande mais très mal bâtie ; les rues extrêmement étroites et toutes les maisons sont de bois. Il y a pourtant un très joli théâtre tout nouveau en forme circulaire parfaitement bien décoré. J'y fus le soir voir la représentation de *Zuma*[238], la troupe étant passable pour une ville comme Rouen.

Lundi 2. M'étant couché la veille de bonne heure je fus éveillé ~~après~~ à une heure après minuit par un courrier qui m'apporta un billet de S.M. portant qu'Elle avait changé de projet, qu'Elle ne viendrait pas à Rouen et n'irait pas au Haras et que je devais aller avec mon monde ~~tout droit à Paris~~ par Rennes droit à Brest où il arriverait seulement vendredi. Je continuais à dormir et après dix heures je partis avec tout mon monde. S.M. m'avait recommandé d'aller doucement et de me ménager, mais pour pouvoir arriver *[25r]* à Brest il n'y avait point de temps à perdre, il s'agissait de faire 130 lieues par un pays montagneux et en partie par des très mauvais chemins. Étant donc allé tout le jour et toute la nuit nous arrivâmes

Le mardi 3 au matin à Sées près d'Alençon. Là je fis déjeuner mon monde, j'achetais des sœurs de la charité quelques dentelles de point d'Alençon, puis nous continuâmes notre route par Alençon et Mayenne pour aller coucher à Laval (* où je fus très fort importuné par le monde qui me prit pour l'Empereur).

Le mercredi 4 nous partîmes à trois heures du matin de Laval et en passant par Vitré nous y trouvâmes une de nos voitures qui j'avais envoyé d'avance avec le Capitaine Bourgeois[239] pour faire les quartier, et qui ayant cassé une roue a dû rester en arrière mais un courrier de Vienne ~~étant arrivé~~ allant avec l'équipage le Capitaine prit sa chaise et continua sa route en laissant le reste du monde à Vitré. En passant

---

237 « Caro signor amico – écrit l'Empereur à Cobenzl du Havre le 1er Juin – *voluntas hominum ambulatoria* ; vous saurez donc que nous nous sommes décidés à prendre un autre chemin et que nous ne revenons plus à Rouen ni au haras du Roi […]. Portez-vous bien, mon cher ami, et tâchez de ne point tousser » : Brunner (éd.), *Correspondances intimes*, pp. 13-14.

238 *Zuma*, tragédie en cinq actes de Pierre-François-Alexandre Lefèvre créée en 1776.

239 Toussaint de Bourgeois (m. 1820), capitaine du corps d'ingénierie autrichienne.

dans l'après-midi par Rennes nous y dinâmes. Nous continuâmes notre route par Montauban et Lamballe et Belle-Table et étant arrivé le

Jeudi 5 à cinq heures après-midi à Morlaix y dinâmes dans une auberge sur le quai du canal formé par les eaux de terre qui se jettent à quelques lieues de là dans la mer. Après avoir dîné nous continuâmes la route et nous arrivâmes à Brest à 2 heures après minuit.

Tout le pays qu'on voit le long de cette route par la Normandie, le Maine et la Bretagne est un pays couvert et fort montagneux et peu cultivé ~~où~~ ce n'est qu'à la hauteur de Morlaix qu'on commence à découvrir un grand horizon d'où on descend et remonte encore alternativement jusqu'à Brest. On ne voit que *[25v]* très peu de villages le long de cette route, quelque maison isolée, le tout avait l'air bien pauvre et misérable. Il n'en eut pas de même sur la route de Rouen au Havre. S.M. me dit que ce terrain était parfaitement bien cultivé et que les paysans paraissent être fort à leur aise.

Vendredi 6 S.M. arriva à Brest (* après avoir passé du Havre par Saint-Malo) vers les quatre heures de l'après-midi. Monsieur le Marquis de Langeron[240], commandant des troupes de terre, et Monsieur d'Orvilliers[241], commandant de la Marine, vinrent d'abord demander les ordres de S.M. Je les remis au lendemain matin pour commencer à voir les choses les plus intéressantes de ce port. Ensuite S.M. dîna, après dîner Elle se mit à lire les dépêches qui le courrier de Vienne ~~lui~~ venait de lui apporter. Je fus alors avec Monsieur de Belgiojoso faire un tour aux deux côtés du port, puis je me mis à écrire jusqu'au coucher.

Samedi 7. Nous sortîmes à huit heures du matin au port pour voir différentes parties de la construction des vaisseaux, les corderies, les magasins d'armement, les forges, etc. J'y fis la connaissance de Monsieur de Bougainville[242]. Nous fûmes aussi à l'Académie de Marine. Il y avait en tout 24 vaisseaux du Roi à Brest, dont 13 croisent sur la côte, 10 ~~sont~~ étaient à l'ancre dans la rade ~~et le res~~ armés et prêts à faire voile et le reste au port attendant l'ordre de l'armement. L'après-dîner S.M. étant allé faire une autre tournée au port, je ne le suivis pas, le vent étant très froid, pour ménager mon rhume.

*[26r]* Dimanche 8 S.M. sortit à onze heures et demi pour entendre la messe, puis il assista à la parade. Il y a 14 bataillons de garnison à Brest. Je restais toute la matinée au lit pour ménager mon rhume. On dîna de bonne heure et à deux heures je suivi S.M. au port où nous étant embarqué nos allâmes à bord du *Robuste*, vaisseau de 74 canons que se faisait tonner hors du port pour aller le surlendemain en croisière. Nous restâmes à bord du *Robuste* jusqu'à ce qu'il fut amarré dans la rade ; beaucoup de dames de la ville et des environs se trouvaient à bord pour voir l'Empereur. Après avoir bien examiné ce bâtiment et vu quelques manœuvres, nous passâmes à bord du *Magnifique*, vaisseau amiral de Monsieur de Chaffaud, commandant d'escadre. De là

240 Charles-Claude, comte puis marquis de Langeron (1720-1792), gouverneur des ports et châteaux de Brest (1755-1790).

241 Louis Guillouet, comte d'Orvilliers (1710-1792) officier de marine pendant cinquante ans.

242 Louis-Antoine, comte de Bougainville (1729-1811), navigateur et explorateur, il mena en tant que capitaine le premier tour du monde français (1766-1769). Des arbustes et fleures, devenus de nos jours très communs, ont été nommés en son honneur : Dominique LE BRUN, *Bougainville*, Paris, Gallimard, 2014.

étant rentré au port nous fûmes encore à bord de la *Bretagne*, vaisseau de 120 canons qui n'était pas encore entièrement appareillé.

Lundi 9 S.M. fut voir caréner un vaisseau dans le port, puis l'hôpital de la marine, la maison des forçats, l'école de marine et l'exercices des canonniers, de même que la force aux armes. Je ne le suivis point étant obligé de garder la chambre.

*[26v]* Mardi le 10 S.M. monta le matin à cheval pour visiter les fortifications et les différentes positions pour la défense du port. L'après-dîner il alla voir muter un vaisseau. Je gardais aussi ce jour la maison.

Mercredi le 11 S.M. fit un tour au port pendant la matinée et l'après-dîner il alla dans la rade à bord du *Bizarre* qui manœuvra pendant quelque temps dans la rade, ainsi qu'une frégate. Ne voulant pas m'exposer trop longtemps à l'air, je me portais sur le rempart pour voir un peu la manœuvre, puis Monsieur Tevenard[243], capitaine de vaisseau au port directeur des ouvrages me conduisit chez Madame. Je fus ensuite chez moi pour faire les dispositions pour notre départ.

Jeudi le 12. Nous quittâmes Brest à quatre heures du matin et nous allâmes d'un trait jusqu'à L'Orient[244] où nous sommes arrivés après neuf heures du soir. Tout ce trajet eut un pays fort montagneux et qui fait qu'on n'avance pas beaucoup, quoiqu'il y ait une bonne chaussée. Les points de vue sont très variés et des différents hauteur on découvre différentes vallées, les unes plus, les autres moins étendues, mais généralement point bien cultivées, on rencontre très peu de villages et tous bien mauvais. Quimper Corentin est une chétive ville et Quimperlé est un bourg assez gros avec un petit port.

*[27r]* Vendredi 13. Nous sortîmes à huit heures du matin pour voir le port de L'Orient et les magasins de la Compagnie des Indes qui étaient très peu garnies en marchandises puisqu'on attendait précisément l'arrivée des vaisseaux. Il y avait cependant encore quelques parties de caffé, de moca et caffé Bourbon, de poivre, de thé, de cotton, de ~~la~~, de l'encens, de guines bleu, de toiles fines, de cotton, de bois de teinture, de coris, etc. Des magasins S.M. passa la rivière pour voir le Fort Louis ; je ne le suivis point pour pouvoir voir le magasin de Messieurs Desclos, Teiesser et Schonalz, où j'ai vu beaucoup de porcelaine de la Chine, du Loi[245], des Perças, des satins brodés, des mousselines, des Pékins, des gazes peintes et autres marchandises de différentes espèces. J'y fis quelques emplettes, puis je m'en suis retourné à l'auberge pour dîner avec S.M. Après dîner nous quittâmes L'Orient pour aller coucher à Vannes, petit port de peu de conséquence.

Samedi 14. Étant parti à quatre heures du matin de Vannes, nous arrivâmes par un chemin assez beau et unis *[27v]* à Nantes à trois heures après-midi, ayant passé la Vilamé près de la Roche Bernard. Dès que nous eûmes dîné S.M. fit un tour au port, mais nous pûmes peu voir étant trop incommodé par la populace qui nous suivait et nous serrait de toute part.

---

243 Antoine-Jean-Marie Thévenard (1733-1815), après avoir servi dans la marine royale et au service de la Compagnie française des Indes, durant la Guerre des Sept Ans fut corsaire et ingénieur-constructeur ; après une carrière dans la marine devint ministre de mai à septembre 1791 et le vice-amiral le plus ancien du régime républicaine puis impériale.

244 Lorient, en Bretagne.

245 Tipe de laque.

Dimanche 15. Nous fûmes entendre la messe aux grands capucins d'où nous fîmes une promenade en voiture au Bois de Lorny puis au Cours, de là S.M. fut à la chambre des comptes, qu'on est encore occupé à construire. S.M. dîna ensuite et après le dîner Elle partit avec Messieurs de Colloredo et Belgiojoso pour Saumur, où il voulut voir le Régiment des Carabiniers de Monsieur. Moi étant demeuré à Nantes, je m'en fus à la comédie, à la représentation de la *Métromanie*[246] et du *Peintre amoureux*[247]. La troupe est fort médiocre et le théâtre un ancien Jeu de Paume. Monsieur Balays[248] subdélégué de l'intendance m'y tint compagnie ; après le spectacle je fus un moment à la promenade de la Bourse.

Nantes est une grande ville bien battue où se fait une grande partie du commerce de l'Amérique ; il y a un beau quai mais la Loire n'a pas assez de fond pour y recevoir de gros vaisseaux qui doivent amarrer fort au-dessous de Nantes à l'embouchure de la rivière.

*[28r]* Lundi 16. J'ai quitté Nantes à quatre heures du matin et je suis arrivé à sept heures du soir à La Rochelle en passant par Marans. Sur cette route des jalons entre dans le Poitou le pays commence à devenir plus beau et mieux cultivé ; c'est un pays de collines au commencement qui s'aplanit davantage à mesure qu'on avance ~~dans le Poitou~~ vers l'Aunis, qui est un pays marécageux par lui-même mais désseché par beaucoup de canaux faits avec soin, ce qui donne des bonnes terres labourables et beaucoup de prairies. On y plante aussi beaucoup de vignes en grande partie pour faire des eaux de vie. On voit dans le Poitou de très beau détail et beaucoup de mulets grands et forts.

La Rochelle est assez bien bâtie et les fortifications médiocrement entretenues. Le soir dès que je fus arrivé Monsieur l'Assesseur du Présidial Seignette[249] vint m'offrir ses services pour voir l'expérience de la torpille[250].

Mardi 17 au matin je fus rendre la visite à Monsieur Miran, commandant des troupes dans l'Aunis, puis je me rendis accompagné de Monsieur Seignette au port ; de là à la maison des Pauvres qui est très bien tenue. Je fus ensuite voir une raffinerie de sucre et enfin aux marais salants. L'après-dîner je fus *[28v]* chez Monsieur Seignette, et comme on n'avait point de torpille je fus avec lui voir la Bourse, l'hôtel de ville, la place d'armes, la nouvelle cathédrale, et la digue de Richelieu.

Mercredi 18 à 7 heures du matin, étant prêt à partir, on vint m'avertir qu'on avait pris de petites torpilles, je fus donc me rendre à l'hôtel de ville où quelques membres de l'académie m'attendaient pour faire les expériences. Les torpilles étaient petites et faibles et j'étais passé de partir ce qui m'empêcha de suivre les expériences comme je l'aurais souhaité. Cependant j'en fis assez pour me convaincre pleinement ~~que les commotions~~ par plusieurs commotions quoique faibles qui je reçus que la sensation qu'elles produisent dans la main et dans les bras est exactement la même qu'on éprouve en déchargeant la bouteille de Leyde. Je partis ensuite de La Rochelle

246 *La Métromanie ou le Poète*, comédie en cinq actes d'Alexis Piron, créée en 1737.

247 *Le peintre amoureux de son modèle*, opéra-comique en deux actes composé par Egidio Duni sur un livret de Louis Anseaume, créé en 1757.

248 Pierre Ballais, dit le jeune, avocat, échevin de Nantes en 1772, maire de Nantes en 1787.

249 Pierre-Henri Seignette (1735-1807) s'intéressa aux propriétés électriques de la torpille.

250 Poisson aussi appelé raie électrique en raison de sa capacité à produire de forte décharge électrique grâce à son organe électrique.

en y laissant deux billets, l'un pour Monsieur de Belgiojoso pour engager S.M. à Son passage de faire l'expérience de la torpille, l'autre pour Monsieur de Colloredo pour prévenir S.M. des difficultés qu'on m'avait exposé relativement au voyage de Royan et à la tour de Cordouan. Une heure après avoir quitté la Rochelle nous nous trouvâmes à l'extrémité ~~sur~~ de la côte ~~d'Angoulême~~ longeant la mer sur le sable à marée basse. Nous vîmes les îles de Rhé et Oléron et arrivâmes à Rochefort après dix heures du matin. *[29r]* Monsieur de la Touche[251], commandant de Marine, vint me voir avec quelques officiers. Je fus ensuite avec Brambilla faire le tour des remparts. J'entrais chemin faisant dans une petite salle de spectacle assez bien bâtie, puis extérieurement du port sur la rive de la Charente.

L'après-dîner, étant allé rendre visite à Monsieur de la Touche, on vint m'avertir que S.M. étoit arrivé quoique je ne l'attendait que le surlendemain. L'Empereur avait été pendant le temps qu'il m'avait quitté à Nantes, à Saumur et à Tours et était venu par Poitiers à la Rochelle, où on lui fit ainsi que je l'avais préparé l'expérience des torpilles. Il y dîna et vint à quatre heures à Rochefort. Il s'en fut d'abord au port et visita une partie des chantiers et magasins.

Ce port est plus commode que celui de Brest pour la construction, il y a beaucoup plus de place et les matériaux sont plus à la main, mais le port ayant assez peu de profondeur qu'à marée basse les vaisseaux échouent dans un fond de vase, et la rade étant éloignée, l'armement et la cargaison se font mieux à Brest, la rade étant fort près du port.

Jeudi 19. S.M. ayant reçu un courrier de Vienne, toute la matinée fut employée à écrire. Elle me fit l'honneur de me lire la lettre qu'il avait écrit à l'Impératrice sur ~~l'objet~~ les Religionnaires de la Moravie. De même que celle qu'il adressait au Résident Nagl[252] sur les prétendues difficultés du *[29v]* voyage en Suisse. L'après-dîner S.M. alla voir le reste du port et l'hôpital de la marine. Enfin vers les huit heures du soir nous nous mîmes en route ~~pour~~ ; nous passâmes la Charente après neuf heures sur des Bacs ; un de nos chevaux en sortant du bateau tomba dans l'eau et fut nagé. Nous continuâmes à chemin toute la nuit en traversant le Saintonge par un beau clair de lune.

Vendredi 20. Nous arrivâmes à Blaye à neuf heures du matin. Le Saintonge que nous passâmes est sur cette route un beau pays de plaine bien cultivée, on y voit beaucoup de vignes.

À Blaye S.M. dîna et vers une heure nous nous embarquâmes sur la Gironde dans un canot à voile qui on avoit fait venir de Bordeaux où nous arrivâmes au bout de trois heures et demie. Près du Bec d'Abez où la Garonne s'unit à la Dordogne nous vîmes beaucoup de voiles sur les deux rivières et dès que nous avions enfilé la Garonne nous nageâmes entre plus de cent voiles jusque dans le port qui était couvert de près de cinq cents voiles de toutes les nations, parmi lesquelles il y en avoit beaucoup des Insurgents de l'Amérique. Ce port est un segment de cercle superbe et on ne peut pas plus commode ayant ~~la campagne~~ d'un côté la campagne et de l'autre un arc de cercle avec fort beau quai garni de maisons toutes bien bâties en pierre de taille.

---

251 Louis-Charles Le Vassor, comte de La Touche (1709-1781), lieutenant-général des armées navales.

252 Clemens August Theodor Josef von Nagel zur Loburg und Keuschenburg (1748-1828).

S.M. fit aller le canot entre ~~trois~~ les vaisseaux jusqu'au bord du port *[30r]* et revenir ensuite en rangeant le quai pour bien voir le coup d'œil ; il mit pied à terre et fut entouré et suivi par une nombreuse quantité de peuple jusqu'à l'auberge des ambassadeurs ~~près~~ sur la Place Dauphine. Le soir le gouverneur de la ville, Maréchal duc de Noailles Mouchy[253] vint ~~pour~~ demander les ordres de S.M. ainsi que Monsieur Bedmann[254], notre consul, et Monsieur de La Tour Feger, négociant à qui nous étions adressés par Monsieur de Breteuil et par Monsieur de la Borde.

Samedi 21. S.M. resta toute la matinée à l'auberge pour écrire et pour parler à différents négociants qu'il avait fait venir ; l'après-dîner il fut voir le château Trompette. Je ne l'accompagnais pas et fus voir en attendant Monsieur de Feger, qui vint se promener avec moi le long du quai en carrosse. Nous fûmes voir ensuite le fameux Palais Gallien, qui sont les ruines d'un ancien cirque[255] des Romains. Il en reste fort peu, assez pourtant pour que j'ai pu juger d'abord que l'était un crique et non un palais comme les gens de la ville croient.

De là je fus voir la nouvelle salle de spectacle bâtie par Monsieur Louis. Elle est dans un goût tout nouveau qui aura extérieurement une grande apparence. Une grande colonnade au frontispice, des piliers en arcade sur les deux côtés et un grand escalier sur le derrière. À l'entrée un grand et beau vestibule en colonne ; puis un immense escalier conduisant aux premières loges. Au-dessus du vestibule une grande salle de concert ; avec cela *[30v]* une quantité de logement pour acteurs et tout le rez-de-chaussée sous les portiques garni de boutiques. Les avenues au théâtre sont belles et larges de tous les côtés. Au retour je trouve S.M. délibérant avec Monsieur Bedmann sur la route qu'il prendrait en partant de Bordeaux, et enfin, il prit la résolution d'aller avec deux calèches à Bayonne et de m'envoyer avec le reste de l'équipage l'attendre à Toulouse.

Dimanche le 22 S.M. sortit avec nous tous à deux heures du matin pour aller à l'église des Dominicains entendre la messe et de là Elle fut voir dans deux magasins de négociants les caves et hangars où l'on conserve les vins du pays pour le commerce. Étant retourné à la maison il dîna, puis il passa tout l'après-dîner et la soirée à parler avec les différents négociants qu'il avait mandé pour l'instruire dans le commerce qui se fait dans cette ville.

Lundi 23. S.M. quitta Bordeaux à quatre heures du matin avec Messieurs de Colloredo et Belgiojoso pour se rendre à Bayonne, port que quelques négociants de Bordeaux lui recommandèrent comme un objet digne d'être vu ; il forma même le projet de passer outre à Fontarabie[256] et jusqu'à Saint-Sébastien. Je ne suivis pas S.M. ayant l'ordre d'aller tout droit à Toulouse pour faire les dispositions nécessaires pour qu'il put bien voir le canal de Languedoc. Je restais donc ce jour encore tout entier à

253 Philippe de Noailles, duc de Mouchy (1715-1794), maréchal de France depuis 1775.

254 Johann Jakob Bethmann (1717-1792), négociant et armateur, cofondateur de la banque Bethmann, consul impérial depuis 1768.

255 Amphithéâtre, en effet, début du IIe siècle.

256 Hondarribia, ville dans le Pays Basque espagnol juste en face de la frontière franco-espagnole.

Bordeaux et passais ma matinée chez le Sieur Louis[257] architecte. Je fus voir *[31r]* encore une fois la salle de spectacle et deux autres maisons qu'il avait bâties. Il me fit voir ensuite le projet qu'il avait formé pour abattre le château Trompette et pour le remplacer par une place superbe avec un quai magnifique sur le bord de la Garonne. Une colonne avec la statue de Louis XVI devait occuper le milieu de la place et servir de point de vue à plusieurs grandes rues qui doivent y aboutir. Un nouvel hôtel de ville, une bourse et un hôtel de gouvernement doivent fermer cette place carrée entourée d'une promenade couverte par des berceaux ; aux deux extrémités du quai sont projetés deux grands pavillons avec deux tours rondes pour dominer et tenir en sujétion la ville et le port.
Après les places, je vis Madame Louis[258], femme aimable et bonne musicienne. Je dînai ce jour chez Monsieur Bethman avec Monsieur de la Tour Feger et quelques autres négociants. Après le dîner je fis une promenade dans le jardin public qui est assez beau et de là je fus chez moi faire les dispositions pour mon départ. Bordeaux est une ville assez grande, tous les meilleurs bâtiments sont le long du quai et dans quelques rues fort larges qui y aboutissent. Le reste de la ville est mauvais, les rues étroites et pour la plus grande partie bâties en bois[259].

Mardi 24. Je quittais Bordeaux à quatre heures du matin et en passant le Bazadois j'arrivais à 6 heures du soir *[31v]* à Agen, où je passais la nuit. C'est une petite ville de peu de considération ayant pourtant un Évêque. Il y a aussi une grande manufacture en toile pour voiles. Étant à souper, le commandeur de Montazet vint me voir et me suivit le lendemain à Toulouse. Le pays depuis Bordeaux jusqu'à Agen est beau et bien cultivé, on y voit surtout beaucoup de vignes.

Mercredi 25. Je quittai Agen à quatre heures du matin. L'Agenais est de ce côté montagneux mais bien cultivé, avant Moissac on vient sur une hauteur d'où on découvre une fort belle vue, mais rien d'égale la vue superbe de la montagne appelée La Française, étant tournée vers le midi on a derrière soi les collines du Quercy et devant soi les plaines immenses de la Gascogne et du Languedoc qui finissent au pied des Pyrénées. Au pied de La Française à l'endroit nommé la Pointe, le Tarn s'unit à l'Aveyron qui va se jeter à une petite distance de là dans la Garonne. On n'imagine pas une plus belle vue sur une plaine fertile et bien cultivée. Je passais de là par Montauban et après quatre heures de l'après-midi j'arrivais à Toulouse. Après avoir dîné je fus voir Monsieur de Brienne, Archevêque de Toulouse, homme d'esprit et d'un commerce agréable. Je concertais avec lui les dispositions à faire pour que l'Empereur vit à son aise le canal. L'Archevêque voyait du monde ce soir, je montais donc *[32r]* avec lui à l'appartement des dames où bien de personnes me prirent pour l'Empereur malgré les assurances contraires de l'Archevêque et de quelques autres

257 Louis-Nicolas Louis dit Victor Louis (1731-1800), architecte parisien, maître du Néoclassicisme : Charles MARIONNEAU, *Victor Louis. Architecte du théâtre de Bordeaux. Sa vie, ses travaux et sa correspondance*, Bordeaux, Gounouilhou, 1881.

258 Marie-Emmanuelle Bayon Louis (1746-1825), compositrice et pianiste qui mit à la mode le forte-piano en France : Deborah HAYES, *Marie-Emmanuelle Bayon, Later Madame Louis, and Music in Late Eighteenth-Century France*, «College Music Symposium», 30/1 (printemps 1990), pp. 14-33.

259 Les maisons évidemment [note de Georges Englebert].

personnes dont j'avais fait la connaissance ailleurs. Il y eut même des paris fait pour cela. Je passai chez l'Archevêque toute la soirée et me retirais vers la fin du souper.

Jeudi 26. Je fis le matin toutes les dispositions pour le voyage du canal après quoi je fus chez Monsieur Garipuy[260], ingénieur de la province, qui me fit voir les plans du canal de même que les projets d'embellissement pour l'entrée en Toulouse du côté d'Auch. Monsieur Garipuy a une très jolie maison avec un observatoire muni de bons instruments. Retourné chez moi pour arranger mes comptes je fus ensuite dîner chez l'Archevêque où je trouvais plusieurs hommes et Madame la marquise de Faÿe, parente de l'Archevêque qui fait les honneurs chez lui.

Après dîner Monsieur de Pressac Brigadier eut la complaisance de m'accompagner à l'hôtel de ville qu'on appelle le Capitole, pour voir des tableaux qu'on expose à l'imitation de Paris. Il n'y avait rien d'intéressant à voir. Je vis aussi en passant l'École gratuite de dessin, peinture et sculpture. De là je suis passé à la Comédie à la loge de Madame la Comtesse de Bournazel ~~qui est une femme aimable~~. Elle me fit remarquer dans une loge Du Barry surnommé le Roué[261].

*[32v]* Après le spectacle je fus encore passer la soirée chez l'Archevêque après avoir fait un tour de promenade au jardin royal et passé une demie heure chez Madame de Faÿe pour l'entendre jouer du clavecin qu'elle joue parfaitement bien et avec une agilité surprenante.

Vendredi 27. Monsieur de Bournazel me conduisit chez Monsieur Macarty[262] qui a une très belle maison et une bibliothèque contenant les éditions le plus rares et les plus belles. Cette bibliothèque est très volumineuse et d'un grand prix. Étant revenu à la maison pour attendre l'Empereur, un courrier de Monsieur d'Ogny venu de Bayonne m'apprit que S.M. étant parti pour Fontarabie et Saint-Sébastien coucherait à Saint-Jean-de-Luce et ne pourrait arriver que samedi à Toulouse. J'en prémis l'Archevêque par un billet et je fus ensuite dîner chez lui. L'après-dîner l'Archevêque me conduisit lui-même voir le nouveau quai qui les États font faire sur les bord de la Garonne ainsi que le canal qui a été construit pour éviter la retenue d'eau nécessaire au maintien de [laissé en blanc par Cobenzl]. Le canal, qu'on nomme canal de Brienne, jouit sous un double pont le Canal Royal ; à la jonction des deux canaux se trouve un grand bas-relief en marbre blanc qui n'est pas trop bien exécuté. Pas loin de là est la tête du Canal Royal qui joint la Garonne par une double écluse. Le canal pourtant de là fait le tour de la ville et a dans *[33r]* ce court espace six écluses. L'Archevêque me fit voir aussi le moulin de Barracle qui contient 16 meules. La chute d'eau qui est très forte fait tourner verticalement une roue dont l'axe prolongé passant à travers de la meule inférieure est arrêté dans la meule supérieure qu'elle fait tourner dans le même sens. Il n'y a donc absolument aucune complication dans le mouvement produit par le méchanisme le plus simple de tous.

---

260 Bertrand Garipuy (1748-1782), architecte civil succédé à son père François en 1772 dans la direction des travaux publics de la province de Toulouse et en 1776 dans celle des travaux publics de la sénéchaussée de Carcassonne.

261 Jean-Baptiste Dubarry (1723-1794), l'amant puis le beau-frère de la comtesse du Barry ; sa vie dissolue et son absence de scrupules lui avaient valu le surnom de « Le Roué ».

262 Justin MacCarthy Reagh (1744-1811), bibliophile d'origine irlandaise.

De là l'Archevêque me conduisit à la Congrégation des filles du Bon Pasteur. On ne reçoit dans cette congrégation que les filles qui veulent expier la faute d'être devenues mère hors du mariage. Il n'y a outre ces pénitentes que une supérieure et 7 sœurs qui n'ont pas le même reproche à se faire et qui s'y trouvent pour recevoir, diriger les autres et servir la maison. La vie de ces filles est très austère. Elle prennent peu de nourriture, ont la couche très dure et ne vivent que du travail de leurs mains constituant à faire des fleurs et de quelque charité qu'on les fait. Le silence est perpétuel hors les heures de récréation qui sont fort rares. Elles n'ont point de chœur et leurs prières se font presque toutes pendante le travail. Elles n'ont point de cellules mais jour et nuit elle sont toujours toutes ensemble. Les sœurs servantes sortent de la maison pour faire les provisions et pour vendre les fleurs mais les pénitentes ne sortent jamais et ne voient jamais personne, pas même au parloir, ni parents ni autres. Elles ne font point de vœux et peuvent quitter la Congrégation quand il leur plaît, mais une fois sorties on ne les reçoit plus. On dit que les exemples de sortie sont fort rares.
*[33v]* À cette occasion l'Archevêque me parla de l'ordre des sœurs de la charité qu'on peut avoir partout où l'on veut en leur assignant une maison et 50 écus par an pour l'entretien de chaque sœur. À l'égard des sommes qu'on leur assigne pour le service des malades, elle en rendent compte. On a établi des semblables maisons dans plusieurs quartiers de la ville. Les sœurs, le médecin et le chirurgien du quartier vont visiter les pauvres malades chez eux sur billet du commissaire du quartier et les servent gratis en leur fournissant médecins, linges, nourriture et tout ce dont ils ont besoin. Ces établissements sont reconnus préférables à tout hôtel-Dieu : on en a fait dans plusieurs villes et bourgs.
Le soir je fus chez Madame de Faÿe qui exécuta quelques sonates au clavecin et ensuite à l'assemblée chez l'Archevêque où j'ai trouvé plus de cent cinquante personnes.

Samedi 28. Messieurs de Bournazel et Puimarin eurent la complaisance de me mener chez Monsieur Makarty qui a une superbe collection de livres rares et des plus magnifiques éditions. À onze heures je fus à la maison pour attendre S.M. qui arriva après les quatre heures. Nous dinâmes alors. S.M. après m'avoir quitté à Bordeaux avait passé avec beaucoup de peine, en partie en voiture, en partie à cheval et à pied à travers de sables des Lourdes jusqu'à Bayonne où il n'arriva que le second jour, savoir mardi au soir. Il employa la matinée du mercredi à voir le port et l'après-dîner il passa outre jusqu'à Saint-Jean-de-Luce où il passa la nuit. Jeudi il passa par Fontarabie *[34r]* jusqu'à Saint-Sébastien accompagné de Monsieur de Crillon[263], lieutenant-général au service d'Espagne. C'est là que le magistrat lui offrit le spectacle de toreadores, s'il voulait y rester le lendemain, ce que S.M. ne peut faire étant revenu le même jour coucher à Saint-Jean-de-Luce. Le vendredi S.M. partit à la pointe du jour de [laissé en blanc par Cobenzl] et vint tout droit par Auch à Toulouse. Monsieur de Colloredo était avec lui mais Belgiojoso et Brambilla ne trouvant partout que des chevaux fatigués qui avaient déjà conduit S.M. restèrent loin en arrière et n'arrivèrent à

263 Louis Des Balbes de Berton de Crillon, duc de Mahon (1717-1796), lieutenant-général des armées du Roi d'Espagne et auteur des *Mémoires militaires* (Paris, 1791).

Toulouse très fatigués et harassés, que dimanche au matin, lorsque nous étions sur notre départ pour aller plus loin. Samedi donc après que S.M. eut diné il fut d'abord chez l'Archevêque, passa une couple d'heures avec lui, examina les plans du canal qu'on y avait apporté, se fit voir un moment aux dames qui étaient assemblées chez l'Archevêque et revint après huit heures à la maison pour se coucher. Dès qu'il fut retiré je m'en fus encore chez l'Archevêque pour faire mes adieux à lui et à sa société, à minuit enfin je me retirai.

Dimanche 29. S.M. fut entendre la messe à sept heures du matin aux grands Augustins, de là nous fûmes à la tête du canal où l'Archevêque l'attendait. Après avoir examiné cette partie, nous partîmes pour Sorèze. L'Empereur s'était mis en tête qu'il aurait été plutôt au bassin de Saint-Feriaul[264] par Castelnaudary et qu'on lui faisait faire un détour par Sorèze pour y voir un collège de jeunes gens. Ceci le mit de mauvaise humeur toute la journée. Hors de Sorèze *[34v]* il rencontra deux escadrons de cavalerie qui paradaient. Il mit donc pied à terre, fit venir là les chevaux de selle qui l'attendaient à Sorèze et n'entra même pas dans la ville mais il continua d'abord son chemin vers Saint-Feriaul. La route depuis Toulouse jusqu'à Sorèze est des plus agréables, on va sur la crête d'une hauteur assez élevée d'où on découvre des deux côtés des vallons très étendus et très cultivés, à la droite jusqu'au pied des Pyrénées, à la gauche jusqu'aux montagnes du Gévaudan et des Cévennes. En partant de Sorèze on entre dans le montagne noire toute couverte de bruyère, c'est là que se trouve le grand réservoir du canal soutenu par une digue de cent toises de haut ; on proposa à S.M. de voir les robinets qui servent à la décharge du bassin mais, de mauvaise humeur comme il était et de plus impatienté par des gens qui le suivaient à cheval et qu'il remaya, il ne voulut pas s'arrêter et passa outre jusqu'à Ville Pinte où nos voitures attendaient. Là il prit un petit repas, puis nous continuâmes la route jusqu'à Carcassonne. Nous y passâmes la nuit.

Lundi 30 nous partîmes de Carcassonne à quatre heures du matin suivant la route qui conduit à Narbonne. En chemin nous nous écartâmes un peu de la chaussée pour voir le pont de Trèbes où le canal passe sur trois arcades par-dessus d'une petite rivière. Nous passâmes ensuite Narbonne et, arrivés au-dessous de Béziers, S.M. *[35r]* s'y arrêta pour voir les huit écluses qui j'avais fait ouvrir d'avance pour lui présenter la vue d'une belle cascade. Le fils de Monsieur Garipuÿs nous accompagna jusque-là. Nous y vîmes aussi la communication du canal à la rivière d'Orbe et le méchanisme avec lequel on retient les eaux de la rivière dans le besoin. Ici S.M. prit la résolution d'envoyer les voitures de la suite droit à Montpellier et de prendre avec deux calèches seulement la route d'Agde. Nous allâmes donc droit à Agde où nous vîmes l'écluse ronde à l'entrée du canal dans l'étang de Thau. Alors S.M. renvoya les voitures par Pezenas et Mèze à Cette et, faisant seller les mêmes chevaux de poste qui nous avaient conduit jusqu'à Agde, nous suivîmes S.M. à cheval sur le sable en côtegeant toujours la mer jusqu'au port de Cette[265].

Le port est fort petit et fait artificiellement par deux jetées qui avancent dans la mer. Un canal conduit dans l'intérieur des terres [et] sert de prolongation au port. Cette

264 Saint-Ferriol.

265 Sète.

côte est montagneuse et fort pierreuse. Nous rencontrâmes en chemin le consul Espagnol et un abbé de Mahon qui s'associèrent à nous sans nous connaître. Nous mangeâmes quelque chose à Cette et puis nous continuâmes notre route avec les calèches qui nous y attendaient jusqu'à Montpellier où nous arrivâmes vers les neuf heures du soir. Pour aller de Cette à Gigeau on passe l'étang de Thau sur un très beau pont de pierre ayant 45 arcades ; une des dernières est beaucoup plus élevée et large que les autres et c'est par là que passe le canal de Languedoc qui conduit par une double *[35v]* levée à travers de l'étang dont les eaux sont ~~d'un niveau~~ plus basses.
Nous étions à peine arrivés à Montpellier que Monsieur le Comte de Zinzendorf[266] vint voir S.M. Pendant qu'il lui parlait, étant fort fatigué je pris le parti de me coucher. Un moment après l'Empereur me manda. Je lui fis faire mes excuses étant déjà au lit.

Mardi 1er Juillet. Nous fûmes voir à neuf heures du matin l'École Saint-Cosme qui n'a rien de particulier qu'une salle d'anatomie ronde avec un dôme fort élevé. Nous fûmes de là à l'hôpital général qui est passablement tenu et enfin à la place nouvelle où on a placé la statue équestre de Louis XIV en bronze. La place n'a des maisons que d'un côté, les trois autres côtés sont libres. Le projet est d'établir sur la place autour de Louis XIV tous les grands hommes d'État qui ont illustré son règne. Au fond de la place est une espèce de rotonde en colonne contenant le réservoir qui distribue dans les quartiers de la ville l'eau qui est amenée des montagnes par un très beau et magnifique aqueduc. Derrière la rotonde le terrain descend et est soutenu par un passage au pied duquel est une espèce de jardin ou place gazonnée fort grande qu'on nomme la promenade basse. Tout cela ensemble est un fort beau monument qui étant achevé, y compris les statues, coûtera environ quatre millions de livres. De la place S.M. alla faire visite à Madame de Zinzendorf et après nous y être arrêtés une demie heure nous partîmes pour Nîmes en passant par Lunel.
*[36r]* À la place près, Montpellier est une ville assez vilaine et dans une mauvaise situation. Comme il y pleut rarement on est fort incommodé de la chaleur et de la pourrière[267]. Le pays continue à être assez beau et il y avait beaucoup de vin et quelques oliviers mais rares encore. Arrivés à Nîmes vers les trois heures après midi nous mangeâmes un morceau après quoi nous fûmes voir l'arène dont l'extérieur est ~~assez~~ en grande partie conservé, faisant presque le cercle ou l'ovale entier et un petit arc de cercle près qui est fermé par une muraille plus moderne. Dans l'intérieur il y a plusieurs parties de gradins conservés mais on ne voit rien de l'arène même qui est toute remplie de mauvais maisons qu'on y a bâties en grande partie avec les débris du cirque. Nous fûmes de là voir la Maison Carrée, temple ancien dédié aux deux [petit-]fils d'Auguste. Monsieur Siguer en a dévoilé l'inscription par les trous dans les pierres où tenaient anciennement des lettres de métal. La façade de ce temple assez bien conservée consiste dans un péristyle de quatre colonnes de front sur quatre toises de hauteur, le reste de l'extérieur du temple est tout uni. L'intérieur est gâté entièrement

266 Ludwig von Zinzendorf (1721-1780), réformateur du système financier de l'État autrichien : Constantin von WURZBACH, *Zinzendorf, Ludwig Graf*, dans *BLKO*, tome 60, Vienne, Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1891, p. 165 ; Hans WAGNER, *Zinzendorf, Ludwig Graf*, dans Mathias BERNATH, Karl NEHRING (éds.), *Biographisches Lexikon zur Geschichte Südosteuropas*, Tome 4, München, Oldenbourg, 1981, pp. 493-494.

267 Poudrière.

par des chapelles que des moins, ce qui on a remis ce temple, y est construit. Nous fûmes voir ensuite la Fontaine. C'est un grand jardin appuyé à une montagne assez haute d'où sort une source souterraine qui remplit un grand bassin d'où l'eau entre par des petits rigoles dans une place profonde carrée fort grande entourée de colonnes, *[36v]* ce qui formait autrefois un bain public. Ce monument est bien entretenu pour ne pas dire renouvelé. Je ne l'ai vu que fort à la hâte, étant extrêmement fatigué par la foule qui nous serrait. L'eau qui sort de cette fontaine parcourt une partie de la ville dans de très beaux canaux. Il y a dans l'enceinte de ce jardin aussi la ruine d'un ancien temple de Diane qui doit avoir été très beau à juger des morceaux de corniche et d'entablement qui subsistent encore.

Nîmes aurait exigé au moins un jour entier de séjour pour bien voir ce qui s'y trouve de remarquable mais S.M., étant pressé d'arriver à Toulon pour précéder Monsieur, ainsi tout ne fut vu qu'à la hâte et nous partîmes de là vers les six heures du soir. À l'entrée de la nuit nous passâmes le Rhône entre Beaucaire et Tarascon. La rivière y est très rapide et n'y souffre qu'un pont de bateaux qu'elle détruit souvent. Ce pont mène à une digue de pierre qui suit le courant de la rivière jusqu'à la rencontre d'un autre pont de bateaux qui aboutit à Tarascon. Nous courûmes toute la nuit et

Mercredi 2 du mois j'arrivais à huit heures du matin à Aix où S.M. avoit passé deux heures plus tôt. Je m'y arrêtais un quart d'heure dans un caffé de la grande allée pour déjeuner. Le banquier Berage et Grégoire que j'y trouvais m'apprit que la douairière Princesse d'Horn[268] s'y était établie et était partie la veille pour Marseille.

*[37r]* Aix est une ville bien bâtie et contient en hiver beaucoup de noblesse. Sa situation n'est pas de plus agréables, étant environnée de trois côtés de montagnes et collines. Nous apprîmes à Aix qu'au défaut de chevaux sur l'autre route il falloit passer par Marseille pour aller à Toulon. Nous passâmes donc Marseille sans nous arrêter par une chaleur très forte et une poussière terrible, surtout passé Marseille dans des chemins réservés. À Cuges, deux stations après Marseille, j'ai trouvé Monsieur Barthélemy. Enfin vers les six heures du soir j'arrivais à Toulon. Toute la Provence depuis le passage du Rhône jusqu'à Toulon est fort montagneuse et une partie du terrain sablonneux, d'autre fort pierreux, cependant on y trouve beaucoup de culture, surtout en vigne et oliviers, entre lesquelles on ensemence du grain. À deux lieues de Toulon on passa par une gorge de montagnes très élevés. C'est un rocher escarpé et tout nu sans un arbre, on croyait être en Suisse ou dans les rochers de la Savoye. S.M. était arrivée à Toulon deux heures avant moi. Il sortit de la maison dès que je fus arrivé : il fit un tour dans la rade et le port et vint à l'entrée de la nuit souper à la maison.

Jeudi 3 du mois. S.M. écrivit jusqu'à onze heures ; alors nous sortîmes avec lui accompagnés de Messieurs de Saint-Aignan[269] ~~commandant~~ et de Faber commandants du port et des ouvrages de construction. Nous fûmes pendant deux heures courir dans la rade dans un petit canot à voile, on descendit au lazaret puis étant rentrés au port par la *[37v]* ville chaîne nous fûmes à bord de six vaisseaux prêts à être armés, parmi lesquels se distingue le *Languedoc* de 80 canons. Nous fûmes voir aussi la nouvelle

268 Marie-Thérèse-Josepha de Hornes (1725-1783).

269 Charles-Paul-François de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan (1746-1828).

forme ouvrage très beau et curieux d'où l'eau doit être pompée faute de marées. De là on fut dîner à l'auberge ; dès que nous eûmes mangé, je fus voir la Princesse de Horn pour prendre S.M. qui devait y aller et y alla en effet après cinq heures. Pendant qu'il y était je me promenais sur la place de bataille avec quelques officiers jusqu'à ce que S.M. fut venue pour passer à l'arsenal, où nous suivîmes, et de là hors de la porte de la ville pour voir deux bataillons de Navarre qui étaient en réserve commandés par le Colonel Rochechouart[270]. Il fit exécuter assez mal quelques évolutions et finit par faire tirer sur l'Empereur et sur nous à brûle-pourpoint les mousquets chargés à poudre de manière à nous brûler les habits. Retourné à la maison S.M. fit quelque temps avec nous la conversation et lorsqu'il fut retiré je m'en fus encore voire Madame de Horn.

Vendredi 4 arriva dans la matinée un courrier de Vienne, ce qui fit que l'Empereur ne sortit qu'à onze heures. Nous fûmes alors voir la corderie et les magasins de construction. De là nous passâmes chez Monsieur Groignard[271], ingénieur en chef de la Marine, pour voir les produits du radeau et de la caisse pour la nouvelle forme qu'il a construit dans le port. C'est un ouvrage des plus curieux et des plus intéressants qui marque le génie de l'auteur dont les rares talents le rendent un des hommes les plus intéressants de la France. *[38r]* Nous dinâmes ensuite après quoi nous fûmes à deux lieues de Toulon voir à vis les îles d'Hière pour voir les orangeries. C'est une suite de jardins enfermés de murailles qui embrasse un grand coteau jusqu'au rivage de la mer. Les orangers et citronniers y ~~croisent~~ sont plantés en désordre et abandonnés à la nature sans autre soin que celui des arrosements. Aussi les arbres viennent mal et ne présentent rien d'agréable à la vue.
Revenu à Toulon je fus avec S.M. chez la Princesse de Horn où nous vîmes arriver vers les neuf heures du soir Monsieur, qui traversa la ville à pied entre deux haies d'infanterie suivi de ses courtisans et du peuple parmi les acclamations et le bruit du canon de la place et de l'escadre. Une demi-heure après qu'il fut descendue à l'hôtel de Monsieur de Saint-Aignan où il logeait S.M. fut lui faire visite et y resta près d'une heure.

Samedi 5. S.M. alla au port attendre Monsieur qui devait s'y rendre pour voir lancer à la mer le *Caton*, ce qui réussit fort bien. Il le suivit ensuite dans la corderie, dans la nouvelle forme et chez Monsieur Groignard. De là il l'accompagna encore à la maison, reste une petite demie-heure avec lui et, ayant pris congé, il vint dîner à l'auberge. Vers trois heures après-dîner nous quittâmes Toulon. S.M. me précédait dans sa voiture et malgré cela j'arrivois à Marseille une bonne demie-heure avant lui sans l'avoir dépassé, ce qui m'inquiéta *[38v]* au point que je résolus de prendre un cheval et retourner sur la route de Toulon pour apprendre ce qu'il pouvait être devenu. Cependant avant cela je couru à la porte de la ville pour demander si sa voiture était entrée pensant qu'il aurait peut-être été conduit à une autre auberge. Mais j'étais à peine à la porte de la ville qu'il y arriva aussi. Des postillons étrangers qui ne connaissaient pas la route l'avaient conduit vers Aix et tournoient ensuite autour de Marseille sans trouver la porte.

---

270 Victurnien-Bonaventure-Victor de Rochechouart, marquis de Mortemart (1753-1823).

271 Antoine Groignard (1727-1799), constructeur de vaisseaux français et un inspecteur général de la marine.

Le jour passant à Aubague nous rencontrâmes la jeunesse de l'endroit habillé bergèrement, l'épée à la main, douze garçons et douze filles dansant et sautant autour de la voiture, faisant des grandes acclamations à l'Empereur. Monsieur Barthélemy me remit une lettre pour son frère. Arrivé à l'auberge nous y trouvâmes Monsieur Kich[272], négociant et consul impérial.

Dimanche 6. On fut à 9 heures du matin entendre la messe, après quoi S.M. se promena dans un canot dans le port et dans la rade. Il désirait de sortir de la rade, mais le vent étant trop fort il fallut revirer de bord. On mit donc pied à terre au quai et S.M. fut voir l'endroit de la consigne des vaisseaux et la Bourse.

L'après-dîner S.M. se rendit à l'infirmerie ou soit disant lazaret, qui est très spacieux ayant des bons magasins pour l'exportation des marchandises qui font 30 jours de quarantaine *[39r]* et les personnes 18 jours dans les temps non suspects, savoir les passagers car l'équipage reste à bord à l'île de Pomègues pendant tout le temps qui la quarantaine dure. De l'infirmerie S.M. voulut aller à ladite île mais après une heure de navigation dans la rade à vent fort et contraire le roulis devint si fort qu'on fut obligé de rentrer au port. S.M. étant rentré à la maison je fus voir Monsieur Greys négociant et le conduisit ensuite chez S.M. qui s'entretint avec lui jusqu'à neuf heures du soir ; pendant ce temps je me promenai au Cours avec Monsieur Kich.

Lundi 7. Je fus le matin voir une fabrique de corail, ensuite j'accompagnai S.M. à la fabrique des calottes de laine pour les Levantins et à une fabrique de satin à la façon des Indes : l'étoffe est bonne mais ils n'ont pas de bons dessins.

Marseille est après Paris la plus belle ville que nous ayons rencontrée en France ; [elle a] des larges et belles rues, des beaux bâtiments, quoique très simples, un beau quai mais fort étroit. Le port est très sûr quoique peu large, mais la route est mauvaise et remplie de bas-fonds. La ville est fort peuplée, les habitants sont fort vifs et le cours où on se promène le soir est si rempli de beau monde qu'il y a plus de foule que dans les promenades les plus fréquentées à Paris.

*[39v]* L'après-dîner je fus avec S.M. voir la citadelle, de là nous passâmes le port en canot où fut voir quelque magasin, puis, revenu à la maison, S.M. s'entretint quelque temps avec nous. Monsieur Kich vint ensuite lui parler et l'entretint jusqu'à neuf heures et demi. Alors S.M. s'étant retiré je fus souper chez Monsieur Kich avec Monsieur Guys[273] et quelques autres négociants.

Mardi 8. Nous quittâmes Marseille à cinq heures du matin. S.M. accompagné de Monsieur de Colloredo se fit suivre immédiatement par la voiture qui contenait leurs gens et Monsieur de Belgiojoso et moi nous garrotâmes avec nous les nôtres ayant la liberté d'avancer ou rester en arrière comme nous voudrions, sans songer à ce que ferait S.M.

L'Empereur alla donc de suite jour et nuit sans s'arrêter jusqu'à Lyon où il arriva mercredi à 4 heures après-midi. Nous au contraire nous couchâmes cette nuit à Orange après nous être arrêtés à dîner à Avignon.

---

272 Jean-Jacques Kick (né en 1725), négociant, consul impérial et du grand-duc de Toscane, amateur d'art : Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *Saint-Jean d'Ecosse de Marseille. Une puissance maçonnique méditerranéenne aux ambitions Européennes*, « Cahiers de la Méditerranée », 72 (2006), pp. 61-95.

273 Pierre-Augustin Guys (1721-1799), négociant, voyageur et écrivain marseillais.

Cette partie de la Provence est assez humide et fertile jusqu'au passage de la Durance et au-delà, mais le pays et la culture est encore beaucoup supérieur dans le comté d'Avignon et le Comtat Venaissin. Avignon est une petite ville point mal bâtie. Nous ne fûmes point voir la fontaine de Vaucluse qui nous auroit trop éloigné de la route. Orange est une mauvaise petite ville hors de laquelle sur le grand chemin on voit les ruines de l'Arc de Marius[274].

*[40r]* Mercredi 9. Je quittais Orange à trois heures du matin. Je fus voir en passant le pont Saint-Esprit, qui est ancien mais très solidement bâti : de là jusqu'auprès de Vienne le Dauphiné est très beau et bien cultivé. En plus grande partie [il est un] pays de plaines. On longe la rive gauche du Rhône dont la rive droite est formée par les montagnes du Vivarais et du Forez. Tous ces coteaux le long du Rhône sont cultivés en vignes. On passe près de Tain sous la côte d'Hermitage et près de Vienne sous la Côte-Rôtie. Vienne est une ville fort vilaine ayant des rues extrêmement étroites, située sur les bords du Rhône et tout environnée de montagnes. J'y passais la nuit.

Jeudi 10. Étant parti de Vienne avant cinq heures du matin, j'arrivais à huit heures à Lyon. Cette ville, située au confluent du Rhône et de la Saône, se présente fort bien ~~ayant~~ étant appuyée à une chaîne de montagnes point fort hautes et toute jonchée de petites maisonnettes de campagne. S.M. venoit de s'habiller moyennant quoi je fus d'abord avec lui voir les tireurs de fil d'or ~~et ensuite chez Madame de Sale fabriquante en soye, où nous vîmes de très beaux échantillons de tapisserie en damas de trois couleurs, en satin et moires chiné et en étoffes brochées. Nous y vîmes aussi l'ingénieuse invention de changer d'un moment à l'autre les dessins sur le même métier~~. Les banquiers [laissé en blanc par Cobenzl] nous accompagnoient. Je vis ensuite aussi Monsieur Auriel, négociant qui m'était recommandé par Monsieur de Breteuil, et Monsieur Bosson, à qui j'étois adressé par Monsieur de Fries. L'après-dîner S.M. fut voir les ouvrages qui une compagnie fait construire *[40v]* au confluent du Rhône et de la Saône pour prévenir les dégâts causés par ces fleuves, pour gagner du terrain pour agrandir la ville et pour construire des moulins. C'est un ouvrage immense qui étant bien loin d'être achevé coûte déjà trois millions aux entrepreneurs.

Vendredi 11. S.M. sortit à neuf heures pour voir chez Madame la Sale[275] des échantillons d'étoffes pour meuble suivis des damas à trois couleurs, des lampes de moires chinés, et des étoffes brochées en soye et en chenille qui sont d'une grande beauté. Nous vîmes ensuite des métiers montés d'après l'ingénieuse invention de Monsieur la Sale pour changer d'un moment à l'autre les dessins sur le même métier et de conserver les patrons sans être obligé de remonter le métier toutefois qu'on reprend un dessin qu'on a déjà exécuté une fois. Nous fûmes ensuite en différentes boutiques d'étoffes de soye, entre autres dans une manufacture de taffetas chiné où nous vîmes toute la suite du travail de ce genre d'étoffe (* au sortir de là je fus voir un des Descherny et Madame Peschier).

---

274 *Recte* Germanicus (15 av.J.-C.-19), frère aîné du futur empereur Claude.

275 Élisabeth Charryé (m. 1817), épouse de Philippe de Lasalle (1723-1804), dessinateur de motifs pour le tissage de la soie, inventeur et artiste de prestige international.

L'après-dîner S.M. fut voir l'hôtel-Dieu, puis nous fûmes à la promenade de la ville ; avant de sortir S.M. reçut Monsieur le Prince Frédéric de Suède[276], qui voyageait depuis un an sous le nom de Comte d'Aland. S.M. avait été déjà le voir la veille puisque nous demeurions à la même auberge. J'entretins quelque *[41r]* temps ce prince qui parait ne point manquer d'argent et qui d'ailleurs a une figure et des manières agréables. Le soir S.M. s'entretint successivement avec différents négociants.

Samedi 12. Nous fûmes voir le matin le prétendu réservoir d'eau des Romains qui paraît n'avoir jamais été autre chose qu'une vieille cave. Revenus à la maison nous dinâmes et l'après-dîner S.M. partit avec trois calèches en prenant la route de Genève après avoir envoyé deux calèches de sa suite par la route de Besançon l'attendre à Fribourg. Le soir nous arrivâmes à Saint-Jean-le-Vieux après avoir longé quelque temps la rive droite du Rhône. Cette partie du pays Lyonnais est fort belle et bien cultivée. Nous couchâmes à Saint-Jean.

Dimanche [13] à 4 heures du matin nous entendîmes la messe, puis nous continuâmes notre route par la Bresse et le pays de Gex. Ce pays est montagneux, néanmoins fort beau. Le lac de Nantua est très agréable et on rencontre par-ci par-là des cascades très belles. Passé Châtillon nous descendîmes au pont de Bellegarde, frontière de Savoye, pour voir le Rhône réuni entre des rochers qui, étant croulés en partie, le couvrent entièrement dans un endroit. Passé Saint-Genis nous traversâmes Fernay sans que S.M. ait voulu s'arrêter pour voir Voltaire[277]. Nous allâmes tout droit à Versoix voir le port et le plan de la nouvelle ville que la France vient d'y tracer pour se procurer un commerce libre sur le lac. Après nous être arrêtés une demi-heure à Versoix nous dirigeâmes *[41v]* notre route vers Genève et nous arrivâmes à quatre heures à l'auberge Anglaise à Sécheron, où nous restâmes. Messieurs Lullin[278] et Rilliet, auxquels nous étions adressés, vinrent nous voir ainsi que le Professeur de Saussure[279].

Lundi 14. S.M. entra en Genève à 9 heures du matin pour voir la ville et le port. La ville est assez grande ayant des vilaines rues et d'assez mauvaises maisons. L'Empereur étant au port monta sur une barque pour mieux voir le lac. Une foule de monde s'était d'abord placé sur une espèce de pont qui aboutissait à la barque. Le pont se rompit et plus de 20 personnes tombèrent dans l'eau qui heureusement n'est pas fort profonde étant cet endroit, de façon que personne ne fut nagé. Un moment après l'Empereur étant monté sur un tréteau dans la barque, un homme en passant reversa le tréteau et fit tomber sur le dos S.M., mail il se releva aussitôt sans avoir aucun mal. En partant de là nous fûmes voir chez lui Monsieur de Saussure qui nous fit voir les dessins des glaciers et quelqu'expérience d'électricité. Au retour à la maison S.M. reçut Monsieur Tripot, officier au service d'Hollande, frère du médecin. L'après-

276 Frédérick-Adolf, duc d'Östergötland (1750-1803), fils cadet du roi Adolf-Frédéric de Suède et de Louisa-Ulrika de Prusse, sœur de Frédéric de Prusse, il fut plus célèbre pour ses amours et sa vie privée libertine.

277 Cet épisode a été beaucoup discuté à l'époque, car on pensait que l'empereur ne voulait pas créer une nouvelle occasion de différend avec sa mère Marie-Thérèse.

278 Michel Lullin de Chateauvieux (1695-1781), agronome genevois.

279 Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), physicien, géologue et naturaliste genevois, un des fondateurs de l'alpinisme.

dîner nous fûmes vers Genève à une maison de campagne d'où on découvre une très belle vue au confluent de l'Annet avec le Rhône. De retour à la maison nous prîmes pendant une heure l'air dans un petit potager de l'auberge.

*[42r]* Mardi 15. Nous quittâmes Genève à cinq heures du matin conduits par un voiturer à la journée suivant l'usage du pays, S.M. n'ayant pas accepté l'offre du canton de Berne de lui fournir des relais. Nous côtoyâmes le lac de Genève jusqu'à Rolle où nous arrivâmes après les neuf heures. Cette route est charmante, présentant à la droite la vue du lac qui va finir à des collines de la Savoye qui s'élisent successivement jusqu'au pied des Alpes, au milieu desquelles on voit différents points du Mont Blanc. À la gauche de la route est un coteau très agréable tout parsemé de maisonnettes de campagne. On passe à travers de plusieurs gros bourgs tous bien bâtis. Comme il falloit rafraîchir et dîner à Rolle, nous employâmes le temps jusqu'à l'heure du dîner à jouer au billard et à lire. Nous partîmes de là à une heure suivant toujours le lac jusqu'à Lausanne. À peine arrivé S.M. fit venir Monsieur Tripot médecin et lui parla quelque temps. En attendant j'ai vu les enfants de Valmorden. Nous allâmes ensuite chez Madame de [laissé en blanc par Cobenzl], veuve de Caranvo, d'où on découvre *[42v]* tout le lac. Cette vue est délicieuse. J'y ai trouvé Monsieur et Madame de Sereny, à qui Monsieur d'Edelsheim m'avoit adressé, et plusieurs autres dames du pays.

Mercredi ~~matin~~ le 16 nous partîmes de Lausanne à cinq heures du matin. Comme on alloit par voiturier, il fallut rafraîchir à Payerne où nous dinâmes. En attendant le dîner chacun de nous prit quelques livres pour passer son temps. Partis de là nous fûmes coucher à Morat au bord du lac de ce nom. Ce lac est petit mais très agréable par sa situation. Nous vîmes en passant la chapelle où se conserve les os des Bourguignons tués à la défaite de Charles le Hardy.

Jeudi le 17 nous partîmes de grand matin pour dîner à Berne. L'après-dîner Sa Majesté fit venir le banquier Zeerleder[280] et se fit conduire par lui à l'arsenal qui est très bien fourni en armes à feu et très bien en ordre. De là S.M. fut faire une visite à Monsieur Haler[281] et y resta plus d'une heure, en raisonnant avec lui sur toute sorte de matières. Malgré son âge et ses infirmités, Monsieur Haler a l'esprit si frais et les sens si bons qu'un jeune homme. Il parle très agréablement avec beaucoup de modestie de lui-même et avec beaucoup d'indulgence des autres.

Berne est située sur un terrain assez élevé et entouré des montagnes, *[43r]* entre lesquelles coule l'Aar, qui ne devient navigable qu'après du lac de Bienne. Berne est une ville fort bien bâtie ayant des très belles rues bordées des deux côtés de portiques pour mettre les piétons à couvert de la pluie. Il y a une promenade plantée sur une terrasse ayant la vue sur l'Aar.

Vendredi 18 nous passâmes par Soleure sans nous arrêter et fûmes dîner au village de Wittelsbach et ensuite coucher à Langenburg.

Samedi 19 nous partîmes de grand matin pour aller dîner à Bâle. Comme nous y arrivâmes de bonne heure, S.M. fit venir le Résident Nagl qui le conduisit à une

280 Ludwig Zeerleder (Ier) (1727-1792), chimiste et banquier suisse.

281 Albrecht von Haller (1708-1777), médecin et poète suisse : Luigi ZANZI, *Albrecht von Haller. «Un illuminista eclettico» tra laboratori della scienza e sentieri delle Alpi*, Anzola d'Ossola, Fondazione Enrico Monti, 2009.

fabrique de rubans qu'on travaille en grande quantité à Bâle et dans les villages d'alentour. En sortant de là nous rencontrâmes dans la rue Monsieur le Margrave de Baden-Durlach qui vint avec ses deux fils aînés recevoir l'Empereur aux confins de son domaine, ce qui ne fit pas grand plaisir à l'Empereur qui se débarrassa bientôt de lui pour aller chez le graveur Mechel[282] qui a de la réputation et qui nous fit voir entre autres le commencement des gravures de la *Galerie de Düsseldorf*. Après dîner S.M. m'ordonna d'écrire un billet à Monsieur d'Edelsheim, ministre du Margrave, *[43v]* pour faire ses excuses de ce qu'il ne venait pas le voir étant pressé d'arriver de bonne heure à Fribourg. En effet nous partîmes d'abord et nous trouvâmes à Fribourg après six heures du soir.
Un courrier de Vienne nous y attendait depuis jours. Nous nous renfermâmes pour lire nos lettres et pour y répondre et S.M. ne vit personne que le Président de la Régence, Baron d'Ulm, un moment.

Dimanche 20 du mois : toute la matinée fut encore employée à écrire. S.M. ne sortit que pour aller à la messe et ne vit personne. Les rues étaient toute la journée remplies de monde, les gens de toute la campagne des environs étant accourue en foule en ville pour voir l'Empereur. L'après-dîner S.M. débattit avec nous la route qu'il prendrait pour passer par les villes forestières à Constance, puis il se remit à écrire pour le courrier qui ne fut expédié qu'à huit heures. Avant de fermer le paquet S.M. me fit la lecture de la lettre qu'il avait écrite à l'Impératrice, dans laquelle il lui pêchait la tolérance et se servit de cette expression mémorable : « ~~tels seront mes sentiments aussi~~ tel est, je crois, mon devoir dans le poste que j'occupe au service[283] de douze millions d'hommes »[284]. Puis il me dit : « voilà de ces choses qu'ils ne conçoivent pas *[44r]* qui nous sommes faits pour servir les hommes et non pour être servis. Que vous en semble ? » Je lui répondis : « Sire, je n'ai jamais entendu dire qu'aucun Souverain se soit encore servi d'une expression aussi belle et aussi consolante pour nous ».

Lundi 21. S.M. resta toute la matinée à la maison. Je profitois de ce temps pour faire visite à Messieurs de Kagenegg père et fils[285] et à d'autres. L'après-dîner S.M. donna des audiences et, ne sortant plus, m'ordonna de me rendre à l'assemblée chez le général Jacquemin[286] et ensuite à une très mauvaise comédie allemande. J'ai trouvé à cette assemblée Monsieur le Margrave de Baden-Durlach qui s'en retournait à Carlsruhe et auquel S.M. avait fait une visite dans la matinée.

Mardi 22. Le matin S.M. resta au logis mais l'après-dîner, après avoir donné des audiences, il alla voir la caserne, qui est très bien bâtie et très propre pour cinq compagnies, occupé actuellement par le régiment de Fürstenberg. Ce régiment ayant

---

282 Christian von Mechel (1737-1817), graveur et éditeur suisse : Joseph Eduard WESSELY, *Mechel, Christian von*, dans *ADB*, tome 21, Leipzig, Duncker & Humblot, 1885, p. 153.

283 Souligné dans le texte par Cobenzl.

284 « En me mettant au service d'une quinzaine de millions d'hommes » sont les mots que Joseph utilise réellement écrivant à l'impératrice à propos de son projet de tolérance religieuse : Arneth (éd.), *Maria Theresia und Joseph II.*, p. 152.

285 Johann Friedrich Fridolin von Kageneck (1707-1783) et Heinrich Hermann Eusebius von Kageneck (1738-1790) ; le père était seigneur féodal de Munzingen (près de Fribourg), élevé au rang de comte impérial par Joseph II.

286 Heinrich Jacquemin (1719–1792), directeur militaire de l'Autriche Antérieure depuis 1764.

bonne mine, je dis à S.M. je conçois qu'on peut prendre du goût à ceci. « Surtout, me répondit-il, lorsqu'on pense que cent mille hommes de cette espèce font tout ce que vous voulez si on les fait bien agir et qu'ensuite on est nommé dans la gazette : car au bout de compte tout revient à cela ».
Sorti de là ~~nous~~ S.M. alla à l'assemblée chez le Président Baron d'Ulm, il ne resta qu'un moment. ~~Retourné à la maison il fit la conv~~ Il vint ensuite faire un tour de promenade au rempart et, revenu à la maison, il fit encore quelque temps la conversation avec nous avant de se coucher. Pour moi je fus l'après-dîner voir le bureau de la recette générale et après avoir accompagné partout S.M., je fus encore après qu'il fut couché *[44v]* à la Comédie et puis chez Monsieur d'Ulm.

Mercredi 23. S.M. sortit à six heures pour voir exercer le régiment, puis nous fûmes sur la hauteur d'où on voit l'employement[287] des armées de M. de Turenne contre Monsieur de Mercy et le marches faites par ces deux généraux. Le général Jacquemin conduisit S.M. et Monsieur de Ried l'accompagnait avec nous. De retour à la maison S.M. continua à voir du monde et à donner ses audiences. Je profitais de ce moment pour voir chez le jeune Kageneg l'abbé Hemmer[288], au service palatin, très bon physicien. Je fus aussi dans la matinée à la recette générale. Le soir S.M. fut voir l'Université, l'ancien collège des Jésuites et l'hôpital militaire, d'où il passa à l'assemblée chez Monsieur Jacquemin. Quand il fut retiré, je sortis pour voir un bal masqué où il avait fort peu de monde.

Jeudi 24. S.M. ne sortit point. Elle vit encore quelques personnes qui vinrent lui parler, entr'autres le fils du prince de Hesse-Darmstadt[289], et à trois heures après-midi S.M. partit de Fribourg pour aller coucher à Vieux-Brisach. Pour moi je fis encore quelque visite. Je fus voir le bureau de la douane et finis la soirée à souper cher Monsieur d'Ulm.
Fribourg est une ville assez bien située ayant une belle plaine d'un côté et des montagnes de l'autre. La ville n'est point grande mais point mal bâtie, beaucoup de fontaines et des rigoles d'eau *[45r]* qui coulent dans toutes les rues.

Vendredi 25 étant parti de Fribourg à sept heures du matin, je traversai la Forêt Noire qui ne consiste aujourd'hui qu'en un assemblage de bosquets de bois séparés les uns des autres par des prairies et champs labourables qui s'étendent tous les jours davantage aux dépenses de la forêt. À six heures du soir, étant arrivé à Schaffhouse, je fus d'abord voir la chute du Rhin.

Samedi 26 matin je partis de Schaffhouse après avoir été examiné le pont de bois n'ayant que deux arches et j'arrivai vers onze heures à Constance où l'Empereur me rejoignit à trois heures après-dîner. S.M. avait passé le Rhin à Brisach, avait passé par Hufigue[290] et Bâle où il repassa le Rhin. Il traversa ensuite les quatre villes forestières et arriva à Schaffhouse où il ne s'arrêta qu'autant qu'il le falloit pour voir la chute du Rhin et vint ensuite à Constance. Après le dîner S.M. reçut la visite du

287 Emploi.
288 Johann Jakob Hemmer (1733-1790), météorologue, physicien et linguiste allemand : Friedrich KLEMM, *Hemmer, Johann Jacob*, in *NDB*, tome 8, Berlin, Duncker & Humblot, 1969, pp. 510-511.
289 Louis George Charles, prince de Hesse-Darmstadt (1749-1823).
290 Hüfingen.

Prince-Évêque[291] et fut ensuite sur le quai du lac. Ce lac a beaucoup plus d'apparence que celui de Genève. Sa profondeur va en quelques endroits jusqu'à 500 bras. Il a des vagues très fortes et contient différentes espèces de très bons poissons. La ville de Constance est médiocrement grande et assez mal bâtie.

Dimanche 27. S.M. entendit aux Capucins la messe qui lui fut dite par le Prince-Évêque. Après cela on fut en voiture jusqu'à Staadon[292]. Nous nous mîmes dans un petit bateau à rames pour traverser le lac et descendre à Mersebourg[293] où l'Évêque réside. Il nous avait prévenu, il complimenta l'Empereur, lui fit des offres mais S.M. l'ayant remercié se rendit à l'auberge où nous mangeâmes un morceau. Vers une heure, nous nous mîmes dans nos calèches et en côtoyant toujours le lac, nous passâmes devant Lindau.
*[45v]* Puis nous arrivâmes à Bregenz ~~petite~~ où nous passâmes la nuit. Le pays le long du lac de Constance est beau et bien cultivé.

Lundi 28. Nous quittâmes Bregenz à quatre heures du matin et nous enforçant dans les montagnes du Vorarlberg nous arrivâmes à Immenstadt pour manger un morceau. Le comte Königsegg[294], souverain du lieu, vint voir S.M. à l'auberge avec sa famille. L'après-dîner nous continuâmes notre route jusqu'à Reutte, où nous passâmes la nuit. ~~Un moment~~ Le soir arriva un courrier de Vienne avec une lettre de l'Impératrice qui pressoit l'Empereur de venir à Vienne avant d'aller aux camps.

Mardi 29. Nous partîmes de Reutte à 4 heures du matin et à trois heures après-midi nous arrivâmes à Innsbruck. S.M. ~~ne sortit pas de la maison ce jour~~ se mit d'abord à expédier le courrier pour Vienne, qui partit le soir, puis il se rendit à l'exercice d'un bataillon de Migazzi qui campait hors de la ville.

Mercredi 30. Au matin S.M. vint à six heures dans ma chambre pour me dire le parti qu'il avait pris d'aller droit à Vienne. On fut ensuite à la messe dans la Chapelle Royale. On fut voir le Palais, le Chapitre des dames, le collège et l'université. Dès que S.M. fut de retour à la maison je sortis un moment pour aller voir l'arc triomphal érigé à la mémoire du mariage du Grand-Duc de Toscane et de la mort de l'Empereur François. Nous dinâmes ensemble et vers les 5 heures S.M. partit avec Monsieur de Colloredo, m'ordonnant de le suivre le lendemain. S.M. séjourna une heure à Hall d'Innsbruck puis il continua sa route jusqu'à Salzbourg, où il fit une visite

Jeudi le 31 à l'Archevêque. Il partit d'abord[295] *[46r]* et fut coucher à [laissé blanc par Cobenzl].

Vendredi [1 Août]. Il partit de là le grand matin et arriva à six heures du soir à Schönbrunn en surprenant l'Impératrice qui ne l'attendait pas. Pour moi je restais encore la soirée du 30 à Innsbruck. Je fus voir le château d'Ambras et le tombeau de Maximilien.

Le 31 je partis de grand matin et j'arrivai à Vienne le 2 Août à 7 heures du soir.

FIN

---

291 Maximilian Augustinus von Rodt (1717-1800), prince-évêque de Constance (1776-1800).
292 Staad.
293 Meersburg.
294 Franz Fidelis von Königsegg (1750-1804).
295 Tout de suite.

**Abstract**

The Belgian collector and diplomat Georges Englebert (1926-1995) collaborated with Count Guglielmo Coronini Cronberg (1905-1990) from Gorizia to investigate the history and legacy of the Cobenzls, which are still partly dispersed today in private properties. Among these pieces there is the travel diary that Johann Philipp Cobenzl (1741-1810) compiled while accompanying Emperor Joseph II on his famous trip to France in 1777. Englebert's meticulous transcription, published here for the first time, offers new details on the emperor's mission, which had not only private contours (the talks with Marie Antoinette and her husband Louis XVI) but also political and cultural ones. During the stages of the long journey across France, from north to south, Cobenzl became familiar with the emperor and turned into one of his closest confidants. However, he privileged encounters with artists over inspections of fortresses, ports and barracks – his master's passion. The trip was above all an extraordinary political success for Austria and contributed greatly to consolidating the diplomatic "virement" devised by Kaunitz. Vienna and Paris would remain allies until 1789, when the revolution wiped out much of the world known by Philipp Cobenzl during the tour.

**Keywords**

Joseph II; Johann Philipp Cobenzl; Marie Antoinette; Enlightenment; Grand tour